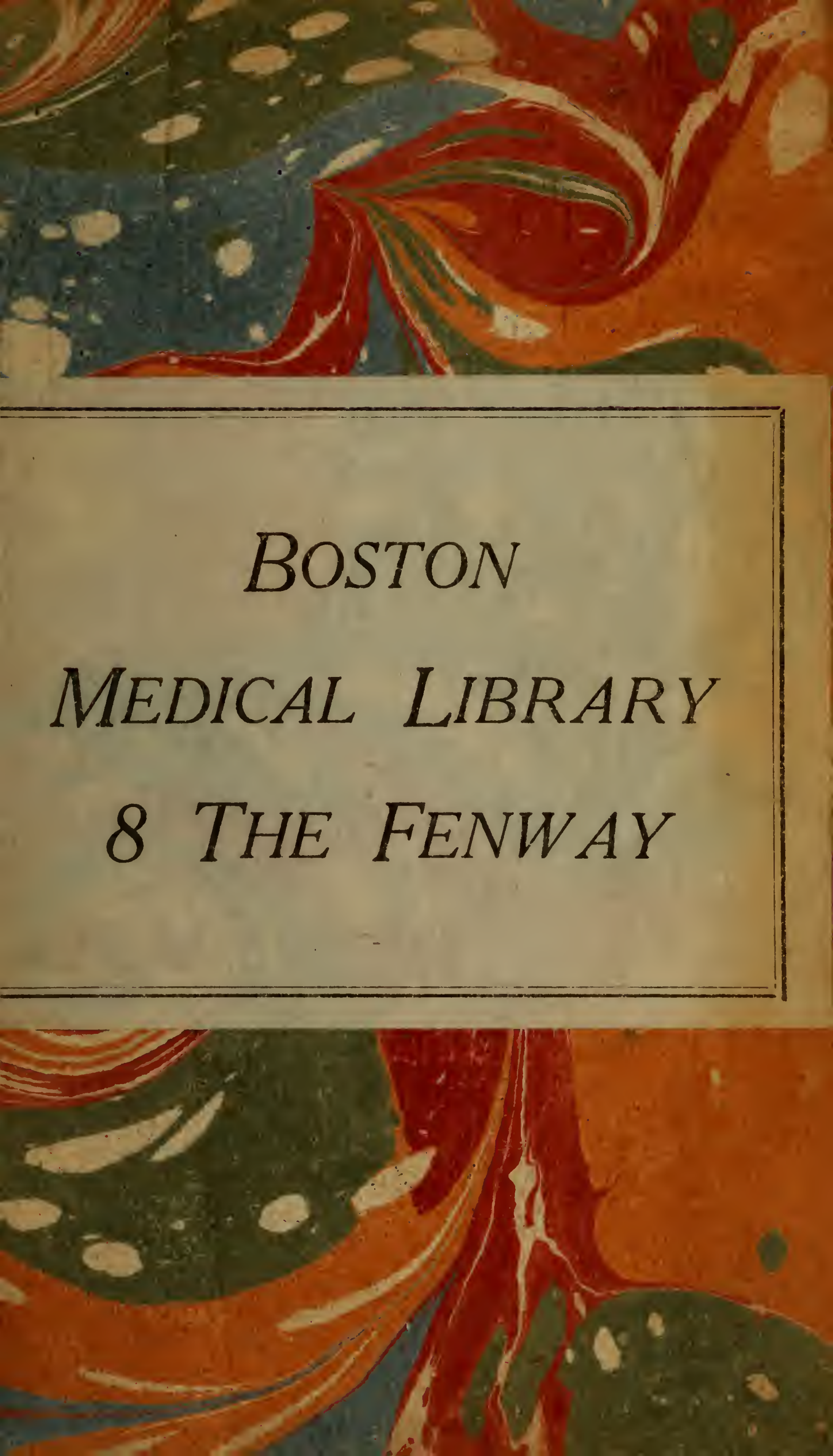



DOLORE
LENIO
DOLOREM
Charles Palmer



BOSTON
MEDICAL LIBRARY
8 THE FENWAY



FORMULES
MEDICINALES
DE
L'HOSTEL-DIEU DE PARIS.

FORMULES MEDICINALES DE L'HOSTEL-DIEU DE PARIS, OU PHARMACOPÉE,

Contenant la composition & la dose des Remédes les plus usités.

Par M. M*** Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Aggrégé en l'Université d'Aix.



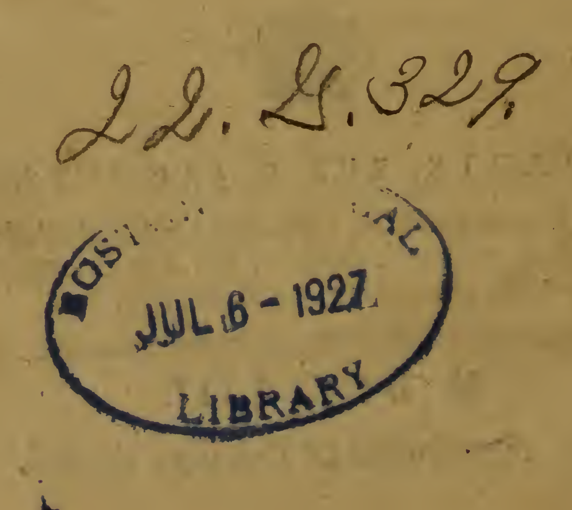
A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { DESPILLY, Fils, Libraire, à la Vieille Poste. J. CH. CHARDON, Fils, à la Couronne d'Or, près la Fontaine S. Severin.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

JE puis affirmer par ſerment que jamais un Médecin ſage & habile ne nuira, & ne portera envie à un autre Médecin : Il feroit tort à lui-même, & découvriroit ſon incapacité ; il faut laiſſer cela aux Charlatans. Hyppocrate dans ſon Livre des Préceptes.





FORMULES MEDICINALES DE L'HOSTEL-DIEU DE PARIS, *OU* PHARMACOPÉE

Contenant la compoſition & la doſe de Remédes les plus uſités.

Des Formules en général.



LES Formules Médicinales ſont des modéles d'Ordonnances de Médecin, qui contiennent les termes formels des Receptes, pour la compoſition & pour la doſe de Remedes éprouvés.

Elles doivent donc être le produit

de l'expérience, jointe à la raiſon. La théorie de la cauſe des maladies, & celle des propriétés médicinales des choſes a fait imaginer des compoſitions que l'expérience a confirmées ou contredites; & d'un autre côté l'expérience a découvert des moyens de guérir, que la raiſon a approuvés & aſſurés.

Il faut dans l'uſage des remedes pour la guériſon des maladies, donner pour le moins autant à l'expérience qu'à la théorie, parce que les hommes ſont moins capables de connoître les cauſes des choſes, que d'en obſerver les effets. Deſcartes en expliquant d'une façon nouvelle & ingénieuſe les phénomenes de la nature, a fait ſortir de la langueur où l'on étoit, lorſqu'on admettoit dans preſque toutes les choſes, des qualités inconnues, ſans chercher à les connoître. Depuis on a paſſé à l'extrémité oppoſée, on croit devoir expliquer tout, & il ſemble aujourd'hui que ce ſeroit une choſe honteuſe que de reconnoître des qualités occultes. Je ne comprens pas comment on n'a pas honte au contraire d'être aſſez ignorant, pour ne pas ſçavoir qu'il y a des qualités natu-

relles qu'on ne connoît pas, & qui par conséquent sont occultes. Croire tout sçavoir, c'est ignorer tout, comme sçavoir qu'on ne sçait rien, c'est sçavoir tout ce qu'on est capable de sçavoir; parce que sçavoir qu'on ne sçait rien, c'est sçavoir ce qu'on sçait, & comment on sçait.

On a obligation à Descartes d'avoir dissipé cette espece de découragement & d'indolence où l'on étoit en expliquant tout par les qualités occultes, parce qu'on ne faisoit aucun effort pour les découvrir; mais aussi cela a fait que ceux qui font profession de ces recherches, sont portés naturellement par amour propre, à rejetter comme fabuleux, ce dont ils ne connoissent pas la cause.

Cette façon de penser est plus dangereuse encore dans la pratique de la Médecine, que dans toute autre science; nous connoissons peu les qualités des remedes, dépendantes de leur nature intime, & nous ne sçavons pas bien leur façon d'agir; mais l'expérience a appris aux Médecins instruits des principes de leur Art, & observateurs attentifs des effets, quels remedes conviennent sûrement dans différentes maladies.

C'eſt la conduite que tient chaque Faculté & College de Médecins, lorſqu'ils preſcrivent à leurs Apothicaires les remedes qu'ils doivent tenir dans leurs boutiques, & la façon de les préparer, pour qu'ils ſoient uniformes dans tout le pays; le recueil qui contient ces Receptes eſt ce qu'on appelle Pharmacopée, & en Latin *Codex Medicamentarius*.

Ceux qui compoſent ces Pharmacopées choiſiſſent les Receptes que l'expérience a appris être propres à guérir certaines maladies, ne s'attachant pas uniquement à rechercher les propriétés de chaque remede ſimple qui entre dans la préparation des médicamens compoſés, parce que différentes choſes étant miſes enſemble ne conſervent plus chacune leur propriété; il en réſulte un tout qui a des vertus que n'avoit aucune des choſes priſes ſéparément, comme eſt la Thériaque. On a remarqué que toutes les fois qu'on a voulu apporter quelque changement à ce reméde, on l'a gâté. C'eſt ainſi qu'on a perdu beaucoup de bons remedes qui, dans les mains de leurs Auteurs avoient

réussi, & avoient acquis beaucoup de réputation, qu'ils ont perdue depuis, les Médecins n'y trouvant plus les mêmes vertus, parce qu'on a cessé de les préparer, comme faisoient leurs Auteurs : on regarde souvent certaines Manipulations comme inutiles, quoiqu'elles soient essentielles.

Ceux qui retranchent quelque chose de la composition des remedes par négligence ou par lesine, s'en cachent ; ceux au contraire qui le font par présomption, croyant en sçavoir plus que les autres, & plus que les Auteurs même, s'en font gloire. L'incrédulité des demi-Sçavans est aussi contraire aux Arts, que la superstition des ignorans.

PLAN DU LIVRE.

CE Livre est un Recueil de Receptes dressées ou adoptées par la pratique & la sagacité de Médecins sages & habiles, particulierement de feu M. Col de Villars, Docteur & célèbre Professeur de Chirurgie en la Faculté de Médecine, & Médecin de l'Hôtel-Dieu.

de Paris. Cet Auteur eſt déja connu par d'autres Ouvrages qui ont eu beaucoup de ſuccès en France & dans les Pays étrangers.

Cette Pharmacopée contient la compoſition des remedes les plus uſités dans la pratique de la Médecine. On y trouve ſommairement les Ordonnances qu'un Médecin peut avoir occaſion de faire dans toutes les maladies internes & externes.

Les doſes des remedes y ſont déterminées ; & leurs uſages y ſont déſignés en général.

On indique pour ces Receptes une groſſe quantité des drogues qui y entrent en proportion, parce qu'elles ont été faites pour un grand Hôpital, où il y a pluſieurs malades auxquels elles conviennent en même-tems. On peut en diminuer la quantité en gardant les mêmes proportions.

Lorſqu'on dit parties égales, ou une partie de l'un & une partie de l'autre, &c. on veut dire le poids & non pas la meſure.

On entend par poſſon, la moitié d'un demi-ſtier; le demi-ſtier eſt la moitié de la chopine, & la chopine eſt la

moitié de la pinte. La pinte pese à peu près deux livres.

La livre est de seize onces ; il y a huit gros ou huit dragmes à l'once ; trois scrupules au gros ; & vingt-quatre grains au scrupule. On trouve dans la *Chymie Médicinale de M. Malouin*, la préparation des remedes, plus particulierement expliquée, avec la méthode de les employer pour la guérison des maladies.

Ces formules sont en François, pour être plus utiles, & moins sujettes à erreur, que si elles étoient en Latin.

De l'utilité qui résulte de la Langue Françoise dans les Sciences, surtout dans la Médecine.

IL faut pour le bien général, parler la même Langue, autant qu'on le peut, même entre différentes Nations.

Il feroit à souhaiter que dans la société humaine, tout le monde tint le même langage, pour se mieux entendre ; à plus forte raison doit-on souhaiter que la même Nation parle la même Langue : il n'est pas à propos que dans

le même pays, les uns parlent Latin; & les autres François. C'eſt être étranger dans ſon propre pays, que d'y parler une Langue étrangere.

C'eſt ſur-tout lorſqu'il s'agit de Sciences, qu'on doit s'attacher à parler la Langue ordinaire, parce qu'on trouve plus de facilité à s'exprimer dans ſa Langue naturelle; ce ſont des tons & des ſignes auxquels on eſt accoutumé depuis ſa naiſſance; & dans une Langue morte on a quelquefois plus de peine à comprendre, à cauſe de l'idiome, qu'à cauſe de la choſe.

Traiter les Sciences & les Arts en Langue étrangere, c'eſt en augmenter les difficultés & en retarder le progrès; il faut ſe ſervir de la Langue ordinaire, tant qu'on a à écrire ou à parler de choſes qui demandent de la contention d'eſprit, pour que l'application de l'eſprit ne ſoit point partagée, & que la penſée n'ait que la choſe pour objet, & non pas le langage.

On entend mieux ce qu'on apprend dans ſa Langue, que ce qu'on apprend dans un idiome étranger. Il arrive ſouvent qu'on paſſe ſon tems, & qu'on

s'attache preſqu'entiérement à entendre le ſens des anciens Auteurs qui ont commencé les Arts, & qui ne les ont pas achevé.

Les hommes dans les premiers tems, ou conſidérés dans l'état de barbarie, lorſqu'en menant une vie ſauvage, & conduits par le ſeul inſtinct, ils errent comme les autres animaux dans les bois & dans les campagnes, ſans Sciences, ſans Arts, & ſans Loix, ſuivant ſeulement leurs mouvemens naturels & leurs forces, ils n'ont entre eux qu'un jargon, à peu près comme ont les animaux, & ſur-tout les oiſeaux.

Dans la ſuite, naturellement ils s'aſſemblent & ſe policent peu à peu; ou quelque Nation déja policée les ſubjuguant, leur donne des Loix, y établit des Arts, leur jargon devient plus diſtinct, leurs mots mieux articulés, & le nombre en augmente, de ſorte qu'il s'en forme une Langue, qui ſe perfectionne dans la ſuite par le tems, par la conſiſtance de l'Etat, & ſur-tout par les Sciences & les Arts.

Il en eſt de la Langue Françoiſe ce qu'il a été des Langues Grecque & La-

tine, d'où elle vient; lorſqu'elle commençoit à ſe former, on la parloit moins; on ſe ſervoit plus de la Langue des Romains vainqueurs des Gaules, qui y avoient établis leurs Loix, qu'on nomme encore le Droit Romain; le peuple même parloit Latin en France, comme il le parle encore en Pologne. Les Arrêts, les Jugemens, les Actes, les Sentences même de Police étoient en Latin; lorſqu'on parloit en public, c'étoit en Latin; c'étoit en cette Langue qu'on plaidoit, & même qu'on prêchoit.

Les Latins ayant reçu des Grecs les Sciences, les Arts & la Mythologie des Dieux, ſe ſont long-tems ſervi de la Langue Grecque: les Romains alloient à Athènes apprendre le Grec & les Sciences.

Nous tenons les Sciences & les Arts avec la plus grande partie de notre Langue des Latins & des Grecs, comme les Latins les tenoient des Grecs, les Grecs des Egyptiens, les Egyptiens des Phéniciens, & les Phéniciens des Indiens; parce qu'on imite la Nation qui eſt le plus en poſſeſſion des connoiſſances humaines.

Il en eſt des connoiſſances humaines comme de toute autre choſe : il y en a toujours à peu près la même quantité, qui ſe trouve tantôt chez les habitans d'une partie de la terre, tantôt chez ceux d'une autre contrée ; ce qui ne vient pas de ce qu'il eſt déterminé qu'il n'y en aura jamais qu'une certaine quantité, mais je penſe qu'il n'y en a qu'une certaine quantité, que parce que tout eſt périſſable, & que les révolutions ne permettent pas qu'un peuple ſoit toujours dans le même état, ſon gouvernement change à la fin, ou par des peuples barbares qui le ſubjuguent, ou par des déluges, ou par la molleſſe qui eſt l'effet des commodités de la vie, que procurent les Arts même.

Les Vainqueurs d'une Nation y donnent leurs Loix, leurs coutumes, leurs Arts, leurs Sciences, & leur Langue, lorſque ces choſes excellent plus parmi eux, que dans le pays qu'ils viennent occuper ; ſinon ils adoptent tout cela, lorſqu'ils le trouvent plus parfait chez le peuple vaincu, comme les Tartares ont fait chez les Chinois, & les Turcs chez les Grecs. La Langue Grecque

s'établit en Egypte par la conquête d'Alexandre le Grand, parce que les Egyptiens de qui les Grecs tenoient ce qu'ils ſçavoient, avoient depuis dégénérés, & au contraire les Grecs s'étoient perfectionés.

Les peuples du Nord, quoique moins ſubjugués par les Romains, que ne l'ont été les Méridionaux, ont plus généralement reçû la Langue Latine, parce qu'ils ont appris des Romains les Sciences & les Arts, au lieu que les Méridionaux les poſſédoient auſſi bien, & mieux que les Romains.

Les peuples groſſiers qui ont détruit l'Empire Romain, ont détruit auſſi la Langue Latine, parce qu'ils n'ont pas ſéjourné aſſez long-tems en Italie; d'ailleurs la Langue Latine n'étoit pas auſſi parfaite que la Grecque, de l'aveu même des Romains, parce qu'elle n'a pas duré ſi long-tems : les Langues ſuivent non-ſeulement la ſplendeur des Empires des Nations qui les parlent, mais auſſi leur durée. La conſtitution permanente ou différente d'un Etat fait auſſi à la durée des Sciences, des Arts & d'une Langue. La Langue Grecque fut plus long-

tems dans un état de perfection que la Langue Latine. Il est certain qu'on a parlé le vrai Grec littéral, même longtems après la ruine de l'Italie & la perte de la Langue Latine naturelle.

La Langue Hébraique a été dans sa plus grande perfection depuis Saül jusqu'au premier des Macchabées, qui a été le tems de la plus grande puissance des Hébreux.

L'état le plus florissant de la République des Grecs a été depuis Périclès jusqu'au siécle qui a suivi Alexandre: la Langue Grecque étoit aussi alors dans la plus haute splendeur.

La grandeur la plus remarquable de l'Empire Romain a été depuis la ruine de Carthage, jusqu'à l'Empereur Trajan; c'est aussi dans ce même espace de tems que la Langue Romaine s'éleva à sa plus grande gloire.

La Langue Françoise est la plus répandue & la plus belle de l'Europe depuis Henri IV; & il y a lieu de croire que sa beauté & ses progrès augmenteront encore, parce que, comme je l'ai déja dit, la perfection d'une Langue est proportionnée à la du-

rée de l'Etat de ſa Nation, & à ſon goût pour les Sciences & les beaux Arts.

On voit dans les Livres les tems de la naiſſance, de la perfection & de la décadence des Langues : l'excellence des Auteurs prouve l'excellence d'une Langue.

Le tems le plus avantageux de la Langue Hebraique a été ſous les régnes de David & de Salomon qui ont été les plus grands Rois d'Iſraël. L'excellence de la Langue Grecque a été du tems de Philippe de Macédoine & d'Alexandre le Grand. Le beau tems de la Langue Latine a été ſous les empires des deux premiers Céſars ; & celui de la Langue Françoiſe eſt ſous les régnes de Louis le Grand, & de Louis le Bien aimé.

Il eſt beſoin d'hommes ſçavans pour faire paſſer les Sciences dans l'uſage & dans les mœurs de chaque Nation ; tant qu'il n'y a point de Sçavans du pays qui en ayent traité dans la Langue commune, les Sciences & les Arts y ſont moins parfaitement connus : il faut pour que les Sciences profitent dans un pays, y établir la Langue dominante,

ou les traiter en cette Langue.

L'expérience, ou plûtôt l'hiſtoire de tous les ſiécles prouve qu'il y a toujours dans chaque partie du monde une Langue dominante, comme aujourd'hui l'Arabe en Aſie, & le François en Europe. Il eſt inutile de s'oppoſer à l'établiſſement de la Langue dominante dans les Sciences, c'eſt s'oppoſer à leur entrée dans les pays où elles ne ſont pas; ou à leur perfection dans celui où elles ſont déja introduites: c'eſt s'oppoſer à leur progrès en général, que de ne vouloir pas qu'on les traite en la Langue la plus connue, & par conſéquent la plus facile.

A meſure que la Langue Françoiſe s'eſt formée, elle eſt devenue plus en uſage; & l'uſage l'a perfectionnée; elle devint d'abord la Langue de la Société civile; il n'y avoit plus que dans les Écrits, dans les Diſcours publics, & pour les Sciences qu'on ſe ſervoit de la Langue Latine.

Le François ſe perfectionnant de plus en plus, les Actes Juridiques, les Plaidoyers, les Sermons, & les Ordonnances de Police ont ceſſé d'être donnés

en Latin ; ce fut du tems de Louis XI ; ſous le régne duquel les connoiſſances humaines furent beaucoup augmentées en France.

Ces progrès de la Langue Françoiſe ont continué & augmenté comme ceux de la Nation ; car les Langues ſuivent les Empires, ſelon que les circonſtances y concourent. Les Déclarations du Roi, & les Arrêts de ſon Conſeil, les Sentences des Juges, & les Arrêts des Parlemens ceſſerent d'être rendus en Latin ; ce changement ſe fit par ordre exprès de François I, qui a été le Reſtaurateur des Lettres en France ; on commença de ſon tems à ne plus traiter en Latin, que les Sciences.

Enfin la Langue Françoiſe ayant été portée juſqu'à ſa perfection ſous Louis XIV, on a enſeigné les Sciences même en François ; c'eſt depuis ce tems le langage des Académies.

C'eſt ce qui a été écrit ſous ce régne, qui ſemble fixer la Langue Françoiſe, comme ce qui a été écrit ſous le régne d'Auguſte a conſervé la Langue Latine.

La ſplendeur de la Langue Latine commença

commença du tems d'*Ennius*, & elle fut à ſon point de perfection dans celui de *Ciceron*; comme la perfection de la Langue Françoiſe a commencée du tems de *Malherbe*, & elle paroît avoir été achevée dans celui de *Boſſuet*.

La Langue Françoiſe eſt auſſi éloquente que la Latine; la Langue Latine eſt moins ſçavante & moins polie que la Françoiſe, parce que les Sciences & les Arts ſont portés à une plus grande perfection par les François, qu'ils ne l'ont été par les Latins.

La Langue Grecque a été plus polie & plus éloquente, & peut-être plus ſçavante que les Langues Françoiſe & Latine; les Romains eux-mêmes reconnoiſſoient que le Grec étoit au-deſſus du Latin.

Les Romains plus occupés de la guerre s'appliquoient moins aux Sciences & aux Lettres. Le climat y fait beaucoup auſſi: les hommes ont beaucoup plus de ſenſibilité & de vivacité dans les pays chauds que dans les pays froids: par exemple, l'oreille eſt plus juſte & plus ſenſible, c'eſt-à-dire, plus fine dans les climats chauds, que dans

les froids ; les Latins avoient cet avantage ſur nous, que les Grecs avoient ſur eux : mais ces Guerriers avoient moins d'étude que nous ; & l'étude peut réparer en partie les déſavantages du climat : l'étude de la Muſique, par exemple, forme l'oreille.

Les Grecs & les Latins ſe ſont ſervi de leurs Langues pour les Sciences & les Arts par dégrés, à meſure qu'elles ſe ſont perfectionnées.

Les plus ſçavans Auteurs de l'Antiquité comme Hippocrate & Ariſtote chez les Grecs, Celſe & Vitruve chez les Latins, ont écrit en leurs Langues. On doit de même traiter aujourd'hui en France des Sciences, en François. M. de Thou auroit mieux fait d'écrire ſon Hiſtoire en François, qu'en Latin : on la lit peu en cette Langue, on préfere la traduction qui en a eté faite en François ; les étrangers même aiment mieux la lire en François, qu'en Latin.

Il ne faut pas s'étonner ſi on trouve de ſi grands Génies pour toutes ſortes de Sciences parmi les Grecs, c'eſt qu'ils les étudioient en leur Langue ; ainſi l'application de leur eſprit n'étoit point

partagée, & leur penſée n'avoit qu'un objet ; car on entend mieux ce qu'on apprend en ſa Langue, que ce qu'on étudie en une Langue morte.

Pour quoi dans les derniers ſiecles a t-on traduit en Latin les Auteurs Grecs, ſi ce n'eſt que le Grec étoit plus étranger que le Latin, qui alors étoit preſque la Langue commune; ſi ce n'étoit pour rendre les Sciences & les Arts plus à la portée de tout le monde, ce qui les étendoit & en augmentoit les progrès ?

Aujourd'hui que la Langue Latine eſt moins en uſage, & plus étrangere, & qu'au contraire la Langue Françoiſe eſt plus répandue & plus perfectionnée, on doit pour les mêmes raiſons traduire en François les Auteurs Latins, comme on traduiſoit autrefois les Auteurs Grecs en Latin, & c'eſt préſentement en François qu'on doit traduire tous ceux qui en valent la peine. C'eſt pourquoi l'Académie de France a fait traduire en François ſes premiers Mémoires qui avoient été écrits en Latin.

La Faculté de Médecine a donné à connoître que c'eſt auſſi ſon ſentiment, en approuvant la traduction qu'on a

faite en François d'un Dictionnaire de toute la Médecine, dont l'édition a été donnée par un de ses Membres.

Et M. le Président de Malesherbes, pour augmenter les progrès des Sciences, fait traduire en François les Livres de Pline, & ceux des meilleurs Auteurs Allemands qui ont traité de la Chymie.

On ne doit pas, pour relever la beauté de la Langue Latine, & déprimer les Traductions en général, objecter qu'on ne peut traduire avec la même force de l'Original certains endroits des Auteurs Latins: on ne pourroit de même traduire en Latin certains endroits des Auteurs François; ce qui vient de ce que l'Auteur Original a travaillé dans la liberté de son génie, au lieu que le Traducteur est obligé de s'assujettir aux expressions étrangeres qui ne conviennent pas quelquefois à sa Langue, parce que chaque Langue a ses expressions particulieres; ainsi le Traducteur est plus ou moins gêné, & il n'a pas la liberté en écrivant, il n'écrit pas si bien que celui qui en jouit.

Il y a de certaines finesses de Lan-

gues, qui ne peuvent paſſer de l'une en l'autre ; le Grec qui eſt au-deſſus du Latin, de l'aveu même des Latins, ne rend pas ſi bien le *veni*, *vidi*, *vici* de Céſar : Plutarque qui eſt celui qui a le mieux rendu cela en Grec, ne l'a cependant pas ſi bien dit par ἦλθον, εἶδον, Ἐνίκησα.

Il y a dans toutes les Langues de ces beautés incommunicables ; & les Latins n'ont point d'avantage ſur les autres en ce point. La Langue Françoiſe a des expreſſions belles & ſingulieres, que la Latine ne pourroit jamais rendre avec une pareille grace.

C'eſt une regle générale que dans les endroits fort élégans, la traduction eſt toujours au-deſſous de l'original ; c'eſt pourquoi communément une traduction paroît mauvaiſe, lorſqu'elle eſt exacte, parce que ce qui va à une Langue, ne va pas à une autre. Si la traduction n'eſt pas exacte par les expreſſions, on dit qu'elle eſt infidéle ou licentieuſe : on ne pardonne point au Traducteur les fautes de l'Original, & on ne lui donne pas la liberté de les corriger.

C'eſt ce qui a fait qu'on ne trouva

pas bonnes, les traductions même que fit Cicéron d'une Harangue d'Eſchine, & d'une de Démoſthène, quoique ce grand Orateur crut les avoir auſſi bien traduites qu'il étoit poſſible de le faire, puiſqu'il les propoſe, *de optimo genere Orat.* à ceux qui voudront imiter les Auteurs Attiques. Il s'y étoit plus attaché aux penſées qu'aux paroles, parce qu'on peut plus aiſément rendre en différentes Langues, les penſées que les paroles.

Quoique Cicéron eut une imagination féconde & fleurie, capable de trouver des expreſſions égales, & peut-être quelquefois préférables aux Grecques, les Romains, ſes contemporains, ne goûtoient point ces traductions; & c'eſt une injuſtice qu'on faiſoit à Ciceron, parce qu'une bonne traduction doit être fondée ſur l'excellence du ſens, & non pas ſur quelques rencontres de mots.

Les Romains avoient appris les Sciences & les Arts dans les Ouvrages des Grecs; & ceux qui autrefois à Rome, comme aujourd'hui à Paris, vouloient que les Livres des Sciences fuſſent écrits en Grec, comme ici en Latin, objec-

toient que ceux qui avoient fait leurs études, avoient étudié en Grec, & aimoient mieux pour cela lire les Traités de Sciences en cette Langue qu'en Latin, & que ceux qui ne ſçavoient point le Grec, c'eſt-à-dire, ceux qui n'avoient point étudié, n'y entendroient rien, quand on les mettroit en Langue vulgaire.

On peut répondre en deux mots, que ce ſont des reſtes de la barbarie où ſe trouvent d'abord les nations dans leur origine, que laiſſer les connoiſſances humaines enveloppées dans les difficultés d'une Langue morte.

Le Chancelier de l'Hôpital propoſa de fonder dans Paris des Colleges pour y enſeigner toutes les Sciences en François; & après lui le Cardinal du Perron tenta la même choſe.

On a établi dans les Univerſités des Chaires pour y enſeigner publiquement la Juriſprudence en François; on a fondé auſſi des Chaires de Mathématique qu'on enſeigne en François. La Faculté de Médicine enſeigne en François la Chirurgie; c'eſt auſſi en François qu'on enſeigne au Jardin Royal la

Pharmacie, l'Anatomie, & la Botanique.

Cet établiſſement du Jardin Royal où s'enſeignent les Sciences qui ont pour objet la conſervation de la vie des hommes, eſt d'autant plus utile qu'il eſt plus fréquenté; les Profeſſeurs qui enſeignent en François y ont beaucoup plus d'Auditeurs que les autres Profeſſeurs qui enſeignent en Latin. Les Profeſſeurs du College Royal qui ſont auſſi des hommes ſçavans, & qui ſont Profeſſeurs perpétuels, ont peu d'Etudians, parce qu'ils parlent une Langue morte. Lorſque M. Aſtruc qui eſt un de ces ſçavans Profeſſeurs, expliquoit ſes Cahiers en François, il étoit beaucoup plus ſuivi, même par les jeunes Médecins, qu'il ne l'eſt depuis qu'il a ceſſé ces explications.

On objecte que d'enſeigner la Médecine en François, c'eſt en inſtruire des gens non lettrés, qui ne ſont pas faits pour la pratiquer, que c'eſt faire des Charlatans; car quiconque fait les fonctions de Médecin, ſans être reçû Médecin ſelon les Loix qui mettent la police dans l'exercice d'une profeſſion

qui

qui a pour objet la conſervation & le rétabliſſement de la ſanté des hommes, eſt un Charlatan.

Mais il n'y a rien ſans quelque inconvénient, & les Magiſtrats attentifs à la conſervation de la vie des Citoyens, ſe feront toujours un devoir de leur charge, de protéger la Médecine, en reprimant ces abus.

D'ailleurs ces Leçons de Médecine, en quelque Langue qu'elles ſoient données, ne ſont pas bien compriſes par ceux qui n'ont pas eu l'éducation ſcientifique des Éleves en Médecine; & c'eſt l'uſage qu'on fait dans la ſuite de ces Leçons en fréquentant les autres Médecins, qui en fait l'application, & qui diſtinguera toujours les Médecins de tous ceux qui voudront ſe mêler de leur Art, parce que ceux-ci ne fréquentent pas communément, ou ne fréquentent pas avec la même ouverture ſur le fait des maladies, les Médecins, comme les Médecins communiquent entre eux; ce qui donne par tradition, la pratique vivante qui ne peut s'apprendre ni dans les Livres, ni même par les Leçons des Maîtres, mais en conférant entre Méde-

cins ſur l'état des malades qu'ils voyent enſemble ; c'eſt pourquoi il importe beaucoup aux Médecins & au Public que les conſultations ſoient plus fréquentes ; enfin on s'adreſſe, du moins en dernier reſſort, & on s'adreſſe toujours plus ſouvent au Médecin qu'à tout autre ; c'eſt encore en partie, ce qui forme les Médecins, & les entretient par l'exercice, parce qu'en général les poſtes font autant les hommes, que les hommes font les poſtes.

On traite aujourd'hui des Sciences en François, même dans les pays étrangers : le Roi de Dannemarc a établi à Copenhague une Chaire de Profeſſeur en Langue Françoiſe. On parle François dans toutes les Cours de l'Europe. L'étude de la Langue Françoiſe fait partie de la bonne éducation des Seigneurs étrangers ; ils ſe font honneur de parler une Langue qu'on ne peut plus honnêtement ignorer, parce qu'elle eſt devenue la Langue générale. Les Ambaſſadeurs aiment mieux s'expliquer en François dans leurs Mémoires publics, que d'écrire dans une Langue moins connue.

Les Comédiens François portent dans les pays étrangers leur Langue avec les manieres françoises.

S'opposer à l'établissement dans un pays particulier, de la Langue dominante en général dans l'Europe, seroit, comme nous l'avons déja dit, s'opposer à l'établissement des Sciences & des Arts dans ce pays, parce que les Sciences & les Arts ont dans tous les tems été mieux traités & mieux connus, & on les a toujours mieux appris dans la Langue générale que dans toute autre. Ce seroit s'occuper d'une petitesse, & négliger un très-grand intérêt, que de retarder chez soi l'établissement des Sciences & des Arts, pour retarder les progrès d'une Langue qui devient dominante, & cela par la raison qu'elle est la Langue d'un Peuple voisin qu'on jalouse.

Le Roi de Prusse à qui rien n'échappe de ce qui peut faire le bien de ses États, s'est mis au-dessus de ce préjugé : ce grand Prince, qui mérite l'amour & l'attachement de ses Sujets par son gouvernement, l'estime & le respect des Sçavans par son goût pour les

Lettres, l'attention & l'admiration de toute l'Europe par ſa politique, a voulu qu'elles fuſſent traitées en François dans ſes Académies. Si le Roi de Pruſſe veut bien employer ce moyen pour perfectionner chez lui les Sciences ſérieuſes, & les Arts d'agrément, les autres Souverains peuvent ou doivent bien chercher à l'employer auſſi.

La prononciation françoiſe eſt la plus douce; nous prononçons le Latin à la françoiſe avec plus de douceur que ne le prononçoient les Latins.

La Langue Françoiſe ne permet pas qu'on exprime certaines choſes, que les Latins ont exprimées en leur Langue groſſierement.

La Langue Françoiſe a des expreſſions auſſi fortes; elle a autant de majeſté & plus d'harmonie que la Latine.

Nos Écrivains François ont autant de beaux endroits que les Latins.

Les mots françois ont la ſignification, pour le moins auſſi forte, & ont le ton plus doux, que n'ont les mots latins.

La Langue Françoiſe employe beaucoup les voyelles qui font une prononciation douce; elle a même une voyelle

plus que n'a Langue Latine, qui est l'*e* féminin, ce qui lui donne une harmonie singuliére. Elle a aussi plus d'*l*, & la rencontre des *l* est extraordinairement tendre.

La terminaison en *u* qui est très-agréable, est plus fréquente dans le François que dans le Latin : nous disons question, opinion, &c. & les Latins disent *questio*, *opinio*. La prononciation françoise porte si naturellement à adoucir tout ce qu'elle exprime, qu'on prononce l'*n* au lieu de l'*m*, parce que l'*n* est plus douce, comme fain, alun, au lieu de faim, alum, &c. La Langue Françoise a cela de commun avec la Langue Grecque, qui a aussi beaucoup de terminaisons en *v* ; le François a beaucoup d'autres ressemblances avec le Grec, comme sont les Aoristes, qui ne sont point dans la Langue Latine.

Dans la Langue Françoise la construction est directe, & par conséquent plus naturelle & plus intelligible que la construction latine qui est renversée. Le François ne se donne pas la liberté de renverser l'ordre des mots, ce qui fait qu'il trouve plus difficilement la cadence

des périodes, mais il la donne plus belle; parce qu'elle eſt plus étudiée, & cependant plus ſimple & plus naturelle.

Ce qui fait que bien des gens en France ſont attachés au Latin, c'eſt qu'ils l'ont appris avec étude, les Maîtres leur en ont fait remarquer les beautés, ils ſont accoutumés à l'admirer; au lieu qu'ils ſçavent le François, ſans l'avoir appris, ſans avoir fait aucune réflexion ſur les beautés de cette Langue: elle leur eſt familiere, & par conſéquent elle eſt en quelque ſorte mépriſable.

Dans tous les tems on a moins eſtimé un Diſcours fait en une Langue vivante, qu'en une Langue morte, parce qu'on eſtime moins ce qui eſt plus familier: Cicéron *de Orat.* dit, parlant de ſa Langue vivante, *Nemo enim unquam eſt Oratorem, quòd latinè loqueretur, admiratus.*

On aime par opinion, l'antiquité & la nouveauté, ces deux extrêmes, c'eſt pourquoi on a aujourd'hui dans les Aſſemblées ſcientifiques, plus de vénération pour le Latin, parce qu'il ſent plus l'antiquité, ſur-tout s'il eſt prononcé avec un habillement qui ne

ſoit pas ordinaire dans la ſociété.

Ceux qui parlent Latin, ſont ſouvent un amas de belles paroles qui n'apprennent rien : ils ſe ſont une gloire de bien parler Latin ſeulement, quand il ne réſulteroit rien de cette pompe de mots qu'un ſens fort médiocre.

M. Charpentier a eu bien raiſon de ſoutenir dans ſon Livre de l'Excellence de la Langue Françoiſe, qu'on doit faire les Inſcriptions des monumens publics en la Langue générale, vivante ; en effet il faudroit une Langue immortelle pour ces Inſcriptions, ou du moins, il faut prendre la plus durable ; or la Langue Françoiſe étant auſſi parfaite que la Latine, & étant encore vivante, durera plus que la Latine & la Grecque, parce qu'il n'y a point lieu de douter que, lorſqu'elle ne ſera plus vivante, elle ne ſubſiſte encore par ſes Auteurs, &c. comme ont ſubſiſté les Langues Indiennes, Phéniciennes, Egyptiennes, Hébraïques, Grecques & Latines ; & enfin la Langue Françoiſe paſſera comme elles ; mais elle paſſera après elles, & par conſéquent durera plus long-tems, ou plus dans l'avenir, ce qui doit engager à

l'employer aux monumens, pour la durée desquels on fait des vœux.

Les éloges que les monumens publics nous transmettent, que l'Antiquité a donnés aux demi-Dieux, Rome à ses Césars & à ses Empereurs, ont été en la Langue générale & vivante de ces tems.

En effet, comme le dit M. Charpentier, rien ne doit être négligé de tout ce qui peut entretenir dans le cœur des peuples cette soumission salutaire, dont les bons effets retombent autant sur eux, que sur le Souverain, par la force au-dehors, & la tranquillité au-dedans, que cela donne à l'État. Rien ne peut contribuer davantage à l'établissement de cette heureuse disposition, que le recit des vertus du Prince; c'est en quelque façon détourner ce bonheur que d'exposer ces louanges en une Langue qui n'est pas entendue de tous ses Sujets, parce qu'il n'est pas question qu'il ne soit aimé & obéi que de ceux qui ont la connoissance de cette Langue morte, la latine, mais de tous en général, & il n'y a que la Langue vivante & dominante qui soit dans ce cas.

Ainſi, les avantages qu'il y a à eſpérer pour ces peuples, du reſpect que leur imprime la majeſté de ces éloges, ſont perdus, lorſqu'ils ſont en Latin.

Ce qui s'oppoſe à ce que nous diſons ici, c'eſt qu'il eſt plus difficile de les faire, ou plûtôt de les faire approuver en François qu'en Latin, où communément les défauts ne ſont pas en un ſi grand jour : peu de gens ſont en état d'en juger. On examine avec beaucoup plus de diſcernement tout ce qui eſt écrit en Langue ordinaire ; où l'on n'eſt point diſtrait par l'étude des mots, comme dans une Langue morte, qui d'ailleurs ſouvent nous impoſe.

Il eſt plus facile à un François de parler & d'écrire en François, mais il lui eſt plus difficile d'y paroître & d'impoſer, parce qu'on entend & on juge plus facilement le François ; les choſes ne ſont point couvertes par des termes pompeux, dont on ſçait moins la ſignification, que des mots françois.

Il y a des gens qui eſtiment ce qui eſt difficile, & ont une ſorte de reſpect pour ce qui eſt obſcur. Les hommes en général ſont plus frappés d'admiration

pour les choses qui leur sont voilées ; c'est pourquoi il y en a qui sont dans l'opinion que, pour inspirer plus de confiance à la Médecine, il faut tenir l'Art caché, & user de tradition, comme d'une espece de cabale ; ils pensent que c'est avilir la Médecine, que de la mettre à portée de tout le monde.

Cette opinion n'est pas honorable ; il faut, pour procurer à la Médecine la confiance qu'elle mérite, que les Médecins y ayent confiance eux-mêmes : on ne doit avoir aucune confiance en un Médecin qui lui-même n'en a pas en son Art. Les vrais Médecins rendent la Médecine recommandable par leur probité, par la profondeur de leurs connoissances, par leur attention à observer les maladies, & par la dignité de leurs actions auprès des malades, & non pas en cachant les moyens qu'ils employent pour les guérir, & en flattant la cupidité ou la mollesse des malades, tandis que d'un autre côté ils ne se contentent pas de donner des conseils, & d'employer seulement la persuasion pour les faire suivre, ils exigent une obéissance qui n'est point dûe, &

qui est même indécente, au lieu de la confiance qui est convenable, & même nécessaire. *L'Ordonnance du Médecin n'enjoint qu'à ceux qui sont employés pour le malade, auquel le conseil est donné.* Il y a sur cela un préjugé généralement répandu, qui est également préjudiciable aux Médecins & aux malades; il rend les Médecins odieux, & les malades déraisonnables.

La Médecine a fait de grands progrès depuis Hyppocrate, elle ne manque pas de profiter des découvertes que fait la Physique, qui est sa base; mais les progrès seroient encore plus grands, si on n'y étoit pas distrait par les Langues mortes, & si on l'apprenoit dans la Langue vivante, comme a fait Hyppocrate, qui dit que cet Art est long, & la vie courte.



Des Tiſanes en général.

LA Tiſane étoit chez les Anciens un aliment. Elle étoit faite avec de l'orge mondé & pilé, d'où eſt venu le nom ptiſane.

L'orge cuit dans de l'eau a ſervi de boiſſon ordinaire aux malades dans la ſuite ; & enfin toute décoction pour la boiſſon des malades eſt nommée aujourd'hui tiſane.

Tiſane commune.

Prenez quatre onces de chiendent, mondé & coupé, faites cuire dans douze livres d'eau commune réduites à dix, jettez-y une once de regliſſe ratiſſée & concaſſée ; retirez-la auſſi-tôt du feu, & un quart d'heure après verſez-la à clair, ou la paſſez.

Tiſane nitrée, plus paſſante.

Prenez ſix livres de tiſane commune ; faites-y diſſoudre un gros & demi de nitre purifié.

Tisane aigrelette, rafraîchissante.

Prenez six livres de tisane commune, ajoûtez-y de l'esprit de vitriol ou de souphre, ou de l'eau de Rabel, jusqu'à une agréable acidité.

Tisane ou eau d'orge, pectorale.

Prenez quatre onces d'orge mondé ou frotté dans un gros linge, lavez-le dans plusieurs eaux chaudes; ensuite faites-le cuire doucement dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consomption de la troisieme partie, dans un vaisseau clos; enfin, jettez-y une once de reglisse ratissée & concassée; retirez aussi-tôt du feu, & un quart d'heure après passez la tisane dans un tamis, en écrasant l'orge avec une cuillere.

Tisane, ou eau de Ris.

Prenez deux onces de Ris mondé & lavé, ajoûtez-y, selon le besoin, dans les dévoyemens une once & demie de corne de cerf rapée, suspendue dans un nouet, ou en cas d'hémorragie, trois onces de racines de grande

Confoude. Faites bouillir doucement dans un vaiſſeau fermé, avec ſeize livres d'eau, pendant environ une heure & demie.

Tiſane, ou eau de graine de Lin, pour les difficultés d'uriner.

Prenez demie once de graine de Lin lavée & enfermée dans un nouet, faites la bouillir légerement dans douze livres d'eau commune.

Tiſane de racines de Guimauve pour les maladies de Poitrine & de la Veſſie.

Prenez quatre onces de racines de Guimauve nettoyées, faites-les bouillir légerement dans huit livres d'eau commune, jettez-y une once de regliſſe en retirant du feu.

Tiſane de Patience, pour les maladies provenantes de la bile.

Prenez quatre onces de racine de Patience nettoyée & coupée faites cuire dans douze livres d'eau commune juſqu'à la conſomption de la troiſieme partie.

Tiſane de Scorſonere, pour les maladies de venin.

Prenez huit onces de racines de Scorſonere mondées & coupées, faites-les bouillir dans douze livres d'eau commune juſqu'à la conſomption de la troiſieme partie, jettez-y une once de regliſſe ratiſſée, & retirez auſſi-tôt du feu.

Tiſane de Scorſonere laiteuſe, pour adoucir l'acreté du ſang.

Prenez ſix livres de la précédente tiſane de Scorſonere; deux livres de lait de vache écumé, & mêlez.

Tiſane contre la pulmonie.

Prenez des Sebeſtes, des Jujubes, de chacun une once, ſix figues graſſes, une once & demie de raiſins ſecs, dont vous ôterez les pepins, & ouvrez les autres fruits avec un couteau; faites cuire pendant une demie heure dans douze livres d'eau commune, coulez la liqueur en preſſant fortement.

Tiſane diuretique, & calmante.

Prenez des racines de Fraiſier, de

Pis-en-lit, & de Chiendent, de chacun deux onces, vingt fruits d'Alkekenge ; faites bouillir dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consomption de la quatrieme partie, & mettez-y une once de reglisse, & retirez du feu.

Tisane apéritive des visceres du bas-ventre.

Prenez des racines d'Asperge, de Chardon Rolland, de petit Houx, de Garance, de chacun deux onces, faites-les bouillir dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consomption de la troisieme partie, on peut y ajoûter un peu de reglisse en retirant du feu.

Tisane Anti-néphrétique dissolvente.

Prenez deux onces de racines de Parerabrava concassées, une once de bois Néphrétique pilé, ses semences de Gremil, d'Hyeble, concassées, de chacun une demie once. Faites infuser pendant douze heures dans douze livres d'eau commune, faites bouillir jusqu'à la consomption de la troisieme partie, & ajoûtez-y sur la fin une once de reglisse ratissée & concassé.

Tisane

Tisane Anti-néphrétique émultionnée.

Prenez quatre têtes de Pavot blanc, avec la semence écrasée, faites-les bouillir dans douze livres d'eau commune, jusqu'à la consomption de la troisieme partie, ajoûtez sur la fin des quatre semences froides majeures, mondées & concassées, de celles de Lin enfermées dans un nouet, de chacun deux gros; de reglisse ratissée & concassée, de la racine de Guimauve nettoyée, de chacun une once.

Tisane astringente.

Prenez des Bistortes, de grande consoude, de chacun deux onces, de la Tormentillle, des écorces de Grenade, de chacun une once, & six gros des fruits de Sumach. Faites cuire le tout dans quatorze livres d'eau commune jusqu'à la consomption de la troisieme partie, jetttez-y une once de reglisse.

Tisane contre les vers.

Prenez six livres d'eau de Mercure purifiées, deux onces & demie de racines de grande Fougere, faites cuire

jusqu'à la consomption de la quatrieme partie coulée.

Pour faire l'eau de Mercure il faut faire bouillir un quarteron de Mercure dont on aura fait un nouet avec un petit linge serré, dans quatre pintes d'eau pour réduire à trois pintes.

Tisane anti-Scorbutique.

Prenez quatre onces des racines de Raifort sauvage, coupez même, & faites cuire en un vaisseau clos dans dix dix livres d'eau commune, faites-y infuser une once de racine de Polypode de chêne écrasée.

Tisane Sudorifique, pour purifier le sang.

Prenez des racines d'Esquine, de Salsepareille, de chacun deux onces, une once de bois de Gayac réduit en rapure, quatre onces d'antimoine crû, concassé, & suspendu en un nouet, jettez par-dessus douze livres d'eau bouillante, & laissez macérer pendant douze heures dans un vase clos, faites cuire ensuite jusqu'à la consomption de la troisieme partie, ajoûtez sur la fin une once

de bois de Saſſefras, un gros d'Anis, faites-y infuſer une once de regliſſe ratiſſée & concaſſée.

Tiſane Sudorifique & purgative.

Prenez deux livres de Tiſane Sudorifique décrite ci-avant, demie once de Senné mondé, faites-y infuſer, & enſuite coulez.

Tiſane purgative ou royale.

Prenez une once & demie des racines de Patience, de Polypode, de Chêne & de Chicorée ſauvage, de chacun une once, & du ſel d'Epſon une once; faites bouillir dans quatre livres d'eau commune réduites à trois, ajoûtez ſur la fin, ſix gros de Sené mondé, un gros d'Anis, trois gros de Regliſſe ratiſſée & concaſſée, & un citron coupé par tranches, retirez auſſi-tôt du feu, & coulez la liqueur.

Tiſane ou Décoction de Fumeterre, pour les maladies de la peau.

Prenez deux poignées de Fumeterre; faites bouilir légerement dans trois livres de petit lait, ou d'eau commune;

on peut ajoûter à la colature le Sirop Mercuriel, vulgairement de longue vie; pour les maladies qui viennent d'obstruction, ou des viſceres du bas-ventre, & particulierement du foye.

Lait coupé.

Prenez un tiers de lait de vache; & les deux tiers de décoction d'orge mondé, mêlés. La proportion doit différer ſelon les différentes occaſions.

INFUSIONS.

Infuſion de Capillaire.

PRENEZ ſix pincées de Capillaire; jettez-le dans ſix livres d'eau commune, & faites bouillir légerement, ajoûtez trois onces de ſucre à la colature, ou ſix onces de miel.

Infuſion pectorale avec les fleurs.

Prenez des fleurs de Mauve, de Bouillon blanc, de Tuſſilage, de Coquelicoq, & de pied de Chat, de chacun deux pincées, jettez deſſus ſix livres d'eau bouillante, laiſſez le tout en

infuſion. On peut ajoûter à la colature ce qu'il faut de Sirop de Capillaire ou de Sucre, ou de miel.

Infuſion Vulnéraire.

Prenez douze pincées des Vulnéraires de Suiſſe, mettez-les dans ſix livres d'eau bouillante, laiſſez infuſer, coulez & édulcorez la colature avec du Sucre ou du Sirop convenable.

Infuſion ou tincture de Rhubarbe.

Prenez trois gros de Rhubarbe caſſée en petits morceaux. Faites-la infuſer dans trois livres d'eau bouillante pendant quelques heures, faites-la bouillir enſuite légerement, & coulez.

DECOCTIONS.

DECOCTIONS ALTERANTES.

Décoction Fébrifuge ſimple.

PRENEZ ſix onces d'Ecorce du Pérou groſſierement pulvériſée, faites bouillir dans dix-huit livres d'eau commune juſqu'à la conſomption de la troiſieme

partie, coulez; on peut l'édulcorer avec une ſuffiſante quantité de Sirop d'Orgeat; ce ſera alors décoction fébrifuge émultionnée.

Décoction blanche, humectante, adouciſſante & nourriſſante.

Prenez une once & demie de raclure de Corne de Cerf, deux onces & demie de pain blanc; faites cuire dans douze livres d'eau commune, coulez, & édulcorez avec trois onces de ſucre, & aromatiſez avec un peu d'eau de fleurs d'Orange ou de Canelle.

Décoction pour les vapeurs.

Prenez des herbes d'Armoiſe, de Matricaire, de Méliſſe, de Marrube, & de Soucy de campagne, de chacun quatre poignées; faites bouillir légerement dans vingt livres d'eau commune, coulez la liqueur avec forte expreſſion des feuilles. La date eſt depuis un poiſſon juſqu'à une pinte par jour.

Eau pour les vapeurs.

Elle ſe fait avec les mêmes plantes

diſtillées, comme il eſt expliqué dans la *Chymie Medicinale, Tome I.*

Decoction pour exciter les Régles.

Prenez quatre poignées de chacune des herbes de la Décoction pour les vapeurs, de la Rhue, de la Sabine, & de l'Abſinthe, de chacun deux poignées, faites cuire dans trente livres d'eau commune réduites à vingt-quatre, & paſſez la liqueur. La doſe eſt depuis un demi verrre, juſqu'à une chopine.

Eau pour exciter les Régles.

Elle ſe fait avec les mêmes plantes diſtillées, avec la méthode indiquée.

Décoction pour faire tranſpirer, comme dans le cas des maladies de venin.

Prenez des racines de Scorſonnaire, de Bardane, de chacun ſix onces, des feuilles de Chardon béni, de Reine des prés d'Iſcabieuſe, de chacun quatre poignées, faites cuire dans vingt-quatre livres d'eau commune réduites à vingt.

Eau Diaphorétique.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées avec soin.

Décoction Cardiaque, pour soutenir dans les foiblesses.

Prenez quatre onces de Bayes de Genièvre concassée, des écorces extérieures de Citron, d'Orange, de chacun une once, des Sommités de Menthe, de Buglosse & de Bourroche, de chacun trois poignées, & six pincées de fleurs d'Œüillets rouges, faites cuire dans environ seize livres d'au commune.

Eau Cardiaque.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées selon l'Art.

Décoction Céphalique, pour les douleurs de tête & etourdissemens.

Prenez des herbes de Mélisse, de Bétoine, de chacun quatre poignées, des sommités fleuries, de Caillelait jaune, de Sthœcas, de chacun deux poignées, faites bouillir légerement dans environ douze livres d'eau commune.

Eau Céphalique.

Elle ſe fait avec les mêmes plantes diſtillées.

Décoction anti Spaſmodique, pour les maladies convulſives, comme de vapeur, ou d'Epilepſie.

Prenez une demie livre de Guy de Chêne écraſé, ſix onces de racine de Pivoine mâle; faites cuire dans vingt livres d'eau commune, réduites à ſeize, ajoûtez ſur la fin deux onces des racines de grande Valériane concaſſée, des fleurs de Muguet, de Tilleul & de Caillelait jeaune, de chacun trois pincées. Faites-en la décoction ſelon l'Art.

Eau anti-Spaſmodique.

Elle ſe fait avec les mêmes plantes diſtillées ſelon l'Art.

Décoction contre les vers.

Prenez quatre onces des racines de Fougere mâle, une once de celle de Gentianne, des feuilles de Scordium, de Tanaiſie, de Camædrys, de Camæpitys, & de Pourpier, de chacun deux

poignées, & une poignée des fleurs d'Hypéricon ; faites cuire ſelon l'Art, dans ſeize livres d'eau commune, réduites à douze.

Eau contre les vers.

Elle ſe fait avec les mêmes plantes diſtillées ſelon l'Art.

Décoction Diurétique, pour les maladies des reins & de la veſſie, & pour les Hydropiſies.

Prenez des racines de petit Houx, d'Aſperge, & de Garance, de chacun quatre onces, des feuilles de Pariétaire, de Percepierre, ou Fenoüil de mer, de Turquette, de Raifort, & des Sommités de Houblon, de chacun deux poignées ; faites cuire ſelon l'Art, dans ſeize livres d'eau commune, réduites à douze.

Eau Diurétique.

Elle ſe fait avec les mêmes racines & plantes diſtillées ſelon l'Art.

Décoction aſtringente dans les Pertes & Hemorragies.

Prenez des racines de Quinte-feuille, de Biſtorte, de Tormentille, de chacun trois onces, des feuilles de Renoüée, de Plantain, de Millefeuille, de Bource-à-Paſteur, & d'Ortie griéche, de chacun quatre poignées, des fleurs de Roſes rouges & de Grenade, de chacun quatre pincées; faites cuire pendant une demie heure dans environ trente livres d'eau. On en boit depuis une chopine juſqu'à deux par jour, comme une tiſane.

Eau aſtringente pour les mêmes uſages.

Elle ſe fait avec les mêmes racines & plantes diſtillées ſelon l'art. Elle ſe prend depuis quatre onces juſqu'à une livre, en pluſieurs priſes.

Décoction tempérante pour les douleurs avec chaleur.

Prenez des feuilles de Pourpier & de Laitüe, de chacun ſix poignées, des fleurs de Bouillon blanc, de Lys, & de

Nénuphar, de chacun cinq pincées. Faites cuire dans douze livres d'eau commune, réduites à dix. On la prend pour boiſſon.

Eau tempérante.

Elle ſe fait avec les mêmes plantes diſtillées. On en fait prendre plus ou moins, ſelon le beſoin; la quantité n'en peut jamais être dangereuſe.

Décoction acide, pour rafraîchir, & pour prévenir la diſſolution du ſang par la bile exhaltée.

Prenez des feuilles d'Alleluia, & d'Oſeille, de chacun trois poignées, & une poignée des fruits d'Epine-Vinette; faites cuire dans dix livres d'eau commune, réduites à huit; coulez la liqueur avec forte expreſſion. On la prend au lieu de tiſane.

Eau acide, rafraîchiſſante.

Elle ſe fait avec les mêmes plantes & fruits, diſtillés ſelon l'art.

Décoction Ophthalmique.

Prenez des feuilles d'Euphraiſe, de

Plantain, & de Fenoüil, de chacun quatre poignées, deux poignées de grande Chelidoine, des onglets de Roſes rouges, & des fléurs de Bluet, de chacun quatre pincées; faites cuire dans quinze livres d'eau, réduites à douze.

Eau Ophthalmique.

Elle ſe fait avec les mêmes ingrédiens diſtillés avec ſoin.

DECOCTIONS PURGATIVES.

Décoction de Tamarins.

Prenez deux onces de Pulpe de Tamarins récente; faites cuire dans dix-huit onces d'eau ou de petit lait, réduites à douze onces; mettez dans la colature un ſcrupule de Nître purifié, ou deux gros de Sel Polychreſte de la Rochelle, ſelon qu'il faut rafraîchir en relâchant le ventre, ou rafraîchir en purgeant légerement.

Décoction de Caſſe.

Prenez demie livre de Caſſe en bâtons, caſſés en petits morceaux; faites cuire dans dix-huit onces d'eau, ou de

petit lait, réduit à douze onces; faites fondre dans la colature deux gros de Tartre soluble, ou de Sel de la Rochelle, suivant le besoin.

Décoction de Casse émulsionnée, pour relâcher le ventre, en rafraîchissant.

Prenez douze onces de décoction de Casse dans laquelle vous délayerez deux onces de Syrop d'Orgeat.

Décoction de Rhubarbe, pour faire couler la bile, dans un état de foiblesse d'estomac.

Prenez un gros de Rhubarbe choisie & coupée, mettez dans une chopine d'eau bouillante; faites bouillir une minute, retirez du feu, laissez en infusion quelques heures, ensuite coulez la liqueur, pour faire prendre en trois ou quatre prises.

Décoction de Senné, pour purger légerement dans les maladies melancholiques.

Prenez demie once de Senné mondé, deux gros de Sel Végétal ou de la Rochelle, des semences d'Anis, & de

Fenoüil, écrasées, de chacun une pincée, & deux gros de Reglisse concassée ; mettez le tout dans une chopine d'eau bouillante, & faites bouillir un bouillon seulement, pour donner en deux prises, à deux ou trois heures de distance l'une de l'autre.

Décoction de Senné avec d'Agaric ; pour les mêmes maladies, lorsqu'il y a embarras de la tête.

Prenez un gros d'Agaric, du Sel de la Rochelle, & des feuilles de Senné mondé, de chacun deux gros ; des semences d'Anis, de la Reglisse ratissée & concassée, de chacun un gros ; mettez le tout dans un demi-stier d'eau bouillante, & faites bouillir un bouillon seulement ; ensuite partagez la liqueur en deux prises, si le malade est jeune ou foible.

Décoction de Senné avec la Rhubarbe ; pour les mêmes maladies, lorsqu'il y a foiblesse d'estomac.

Prenez de la Rhubarbe choisie & coupée, du Sel Végétal, de chacun un gros, deux gros de Senné mondé ;

de la ſemence d'Anis, & de la Regliſſe, de chacun un gros; mettez le tout dans un demi-ſtier d'eau bouillante, & retirez auſſi tôt du feu, & un demi quart d'heure après, paſſez la liqueur en preſſant fortement.

Décoction de Senné avec la Caſſe & la Manne, pour Médecine ordinaire.

Dans un gobelet & demi d'eau mettez un quarteron de Caſſe en bâton caſſé menu; lorſque l'eau bouillira, ajoûtez-y une pincée d'Anis, un gros de Sel Végétal, & deux gros de Senné mondé; faites bouillir un bouillon ſeulement; enſuite jettez y deux onces de Manne; retirez auſſi-tôt du feu, en remuant continuellement; lorſque la Manne ſera refroidie, on paſſera la Médecine en preſſant fortement; on ſe ſervira du marc, pour en faire un lavement.

On peut ajoûter à cette Médecine, ſelon les circonſtances, de l'Agaric ou de la Rhubarbe, un gros, ou un gros & demi.

Décoction Febrifuge purgative.

Dans deux pintes d'eau, mettez au

feu une once, ou une once & demie de Quinquina en poudre grossiere; lorsque l'eau bouillira, jettez-y une grosse poignée de feuilles de Chicorée sauvage, & une petite poignée de fleurs de petite Centaurée; faites bouillir deux ou trois bouillons; ensuite ajoûtez-y une demie once de Sel d'Epsom, ou de Sel de Glaubert, & une demie once de Senné; retirez du feu, & laissez infuser pendant un petit quart d'heure dans un vaisseau couvert; ensuite passez la liqueur en pressant fortement, & y délayez une once ou une once & demie de Sirop de Violettes, ou de Roses, ou de Chicorée, ou de Pommes, ou d'Absynthe, selon le malade, pour en donner un gobelet de quatre heures en quatre heures.

Décoction purgative pour la Manie, ou la Furie.

Prenez des fibres d'Ellebore noir & du Sel Polychreste, de chacun deux gros; faites bouillir dans trois livres d'eau commune, réduites à deux; ajoûtez sur la fin demie once de Senné mondé, & deux gros de Reglisse ratissée & concas-

fée. Faites la décoction que vous donnerez par verrées.

APOSEMES.

Apoſeme altérant commun, pour purifier le ſang.

PRENEZ feuilles de Bourroche, Bugloſſe, Scolopendre, Chicorée ſauvage, de chacun deux poignées ; faites cuire légerement dans huit livres d'eau commune, & après avoir paſſé la liqueur en preſſant, diſſolvez un gros de Sel, ſoit de Glàubert, ſoit de Duobus, ſoit d'Epſom, ſoit de la Rochelle, dans chaque livre d'Apoſeme, & du Sirop Violat, ou de Nenuphar, ou d'Orgeat, une demie once, ou une once, pour chaque chopine.

Apoſeme tempérant & rafraîchiſſant.

Prenez des racines d'Ozeille & de Fraiſier, de chacun une once, des feuilles d'Alleluia, d'Endive, de Pourpier & de Laitue, de chacun une poignée,

des fleurs récentes, de Nenuphar & de Violettes, de chacun deux pincées; faites cuire dans huit livres d'eau commune réduites à six, délayez dans chaque livre d'Apoſeme, ſelon qu'il ſera preſcrit, une once de Sirop de Groſeille ou d'Epine-Vinette, d'Orgeat ou de Limon, & un ſcrupule de Nitre purifié.

Apoſeme Bechique pour l'âcreté & la ſechereſſe de Poitrine.

Prenez une once d'Orge mondé, des Jujubes, des Figues graſſes, des Sebeſtes, de chacun demie once, deux poignées de feuilles de Pulmonaire, & une poignée de Capillaire, des fleurs de pied de Chat, de Tuſſilage, & de Coquelicoq, de chacun trois pincées; Faites cuire ſelon l'art, dans douze livres d'eau commune réduites à neuf; enſuite paſſez la liqueur en preſſant fortement. On en fait boire une ou deux dans chaque intervalle de deux bouillons, ſçavoir, une heure après, & une heure avant chaque bouillon, qu'on donne de trois heures en trois heures.

On peut auſſi ajoûter à cet Apoſeme

du Sirop, ſoit de Guimauve de Fernel, ſoit d'Eréſimum, ou de Capillaire.

Apoſeme Bechique Vulnéraire pour les crachemens de ſang, ou de pus.

Prenez des racines de grande Conſoude & de Guimauve, de chacun une once, des feuilles de Scolopendre, de Pervenche, de Sanicle, de Lierre terreſtre, de Véronique, de Bugle, récentes, de Capillaire de Canada, de chacun demie poignée, des fleurs de petite Centaurée, de Bouillon blanc, & de Millépertuis, de chacun deux pincées; faites cuire dans dix livres d'eau commune réduites à huit; ajoûtez à chaque livre d'Apoſeme coulée, une once de Syrop de Tuſſilage, ou de Marrube, ou de Lierre terreſtre, ou de Coquelicoq; au défaut des herbes Vulnéraires vertes, on peut y ſubſtituer les herbes Vulnéraires de Suiſſe, à la doſe d'environ une poignée & demie.

Apoſeme apéritif des reins, du foye, & de tous les viſceres du bas-ventre.

Prenez des racines de Patience ſau-

vage, de grande Chelidoine, & d'Aunée, de chacun une once, douze fruits d'Alkekenge, des feuilles de Chicorée ſauvage, d'Aigrimoine, de Pariétaire, de chacun deux poignées; faites cuire ſelon l'Art, dans douze livres d'eau commune juſqu'à la réduction de la troiſieme partie; la colature étant faite avec forte expreſſion, délayez pour chaque livre d'Apoſeme une once de Sirop des fleurs de Sureau, ou des cinq racines, ou Mercuriel appellé de Longue Vie; on peut encore y ajoûter du Sel de Glaubert ou de la Rochelle, d'Epſom, de Mars, de Riviere, Volatil de Succin, dont la doſe ſera proportionnée aux beſoins.

Apoſeme anti-Scorbutique.

Prenez des racines de grand Raifort ſauvage rapé, trois onces, de Bardane une once & demie; faites bouillir dans douze livres d'eau commune réduites à dix; ajoûtez des feuilles de Coclearia, de Beccabunga, de Fumeterre, & du Creſſon aquatique, de chacun deux poignées: après une légere ébullition des feuilles dans un vaiſſeau couvert, cou-

lez la liqueur avec forte expreſſion ; & laiſſez-la clarifier, par réſidence, pour prendre dans les intervalles des nourritures, ſur tout le matin à jeun.

Apoſeme contre la gale & les dartres.

Prenez trois onces de racines de Patience, d'Aunée, de Scorſonnaire, de Bardane, de chacun une once & demie ; des feuilles de Fumeterre, de Scabieuſe, d'Aigremoine, de Chardon beni, de chacun deux poignées, deux onces d'Antimoine pulvériſé & enfermé dans un noüet ; faites cuire ſelon l'art, dans ſeize livres d'eau commune juſqu'à la réduction de la quatriéme partie ; délayez dans chaque livre d'Apoſeme une once de Sirop de Fumeterre ou Mercuriel.

J U L E P S.

Julep Somnifere.

PRENEZ quatre onces de décoction ou d'eau diſtillée tempérante, dont nous avons donné la préparation, *page* 52 ; délayez-y demie once de Syrop de

Pavot blanc ou de Karabé, & le Julep eſt fait : on le donne en une ou deux priſes, à trois ou quatre heures de diſtance l'une de l'autre, le ſoir, & dans la nuit.

Julep acide, ou rafraîchiſſant & déſaltérant.

Prenez quatre onces d'eau diſtillée d'Alleluia ; délayez-y une once de Syrop violat, & y ajoûtez quelques gouttes d'Eſprit de Souphre, juſqu'à une agréable acidité.

Julep tempérant, pour calmer le mouvement trop vif du ſang.

Prenez quatre onces, ou eau diſtillée tempérante, délayez-y un ſcrupule de poudre tempérante, & une once de Syrop de Limon ou de Nénuphar, ou de Violette ou de Groſeille.

Julep Diurétique.

Prenez quatre onces de décoction, ou d'eau diſtillée diurétique, décrite *page* 50, un ſcrupule de Nître purifié, une once de Syrop des cinq racines, ou de Limon ou de Guimauve ; ajoûtez-y, ſuivant le beſoin, de l'eau des trois Noix,

oude l'huile d'Amandes douces, de chaque une once, & un gros d'Esprit de Thérébenthine, ou d'Esprit de Sel dulcifié.

Julep Hystérique, pour les maladies de nerfs.

Prenez quatre onces de décoction, ou d'eau distillée histérique, dont on a donné la composition, *page* 46; deux gros d'eau de fleurs d'Orange, teinture de Castor, de Safran Oriental, & de l'Esprit Volatil Aromatique huileux, de chacun six gouttes, & une once de Syrop d'Armoise.

Julep contre les vers, ou Antelmentique.

Prenez quatre onces de la décoction, ou eau distillée Antelmentique; ajoûtez-y deux gros d'eau de Canelle orgée, & une once de Syrop Antelmentique, décrit dans la suite.

Julep huileux contre les vers.

Prenez deux onces d'huile d'Amandes douces, deux gros d'eau de Canelle,

nelle, & une once de Syrop de Limon; mêlez.

Julep pour le hoquet.

Prenez ſix onces de décoction, ou d'au diſtillée Cardiaque, décrite *page* 48; ajoûtez-y deux gros d'eau de Canelle orgée, & une once de Sirop de Chevrefeuille.

Autre Reméde pour le hoquet.

Lorſque le hoquet ſurvient ſans maladie, on ſe ſervira, au lieu du Julep, du meilleur Vinaigre commun, depuis un quart de cuillerée juſqu'à une pleine cuillerée.

POTIONS ALTERANTES, ou CORRECTIVES.

Potion Cordiale.

PRENEZ ſix onces de décoction, ou d'eau diſtillée Cordiale, *de la page* 48; un gros de confection d'Hyacinthe, une once de Syrop d'œillets, ou du Syrop cordial; on y ajoûte, ſelon les circonſtances, demie once d'eau Thériacale, ou de

Mélisse magistrale, ou une once d'Eau Divine simple, ou dix gouttes de teinture d'Antimoine ; on mêle le tout ensemble, pour faire prendre par cuillerées.

Potion Aigrelette, pour calmer & rafraîchir.

Prenez de l'eau d'Alleluia, d'Oseille, de chacun trois onces ; dissolvez-y un demi gros de Tartre vitriolé en poudre fine, & une once de Syrop de Limons.

Potion pour la petite Vérole.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée diaphorétique simple, décrites *pages* 47 & 48 ; mêlez-y un gros de diaphorétique minéral, & une once de Syrop de Limons.

Potion Diaphorétique pour les pleurésies, & péripneumonies.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée diaphorétique, demie once d'eau Thériacale, demi gros de poudre de Cancres composée, ou deux scrupules de celle de Viperes, une once

de Syrop cordial, & faites la potion à prendre par cuillerées ; on peut ajoûter, ſuivant l'indication, de l'Eſprit volatil huileux aromatique, ou du Sel volatil huileux, le ſang de Bouquetin, & le germe d'un œuf frais.

Potion contre le flux de ſang.

Prenez ſix onces de décoction, ou d'eau diſtillée aſtringente, dont la recette ſe trouve *page* 51 ; ajoûtez-y du Cachou, de la Terre ſigillée, & du Succin préparé, de chacun un ſcrupule, une once de Syrop de Nenuphar, ou de Conſoude, ou demie once de Syrop de Pavot blanc, ou de Karabé.

Potion Stiptique dans les Hémorragies.

Prenez ſix onces de décoction, ou d'eau diſtillée aſtringente ; ajoûtez-y Bol d'Arménie, & ſang de Dragon, de chacun demi gros, vingt-quatre grains d'Alun de Roche, ou trente gouttes d'eau de Rabel, une once de Syrop de Myrthe, ou de Roſes ſéches, de Grenade ou de Corail.

Potion pour la Dyssenterie.

Prenez six onces de décoction, ou eau distillée tempérante, *page* 51, deux scrupules de Corail rouge préparé, un scrupule d'écorce de Cymarrhouba pulvérisée, un gros de Diascordium de Fracastor, une once de Syrop de Nymphea, ou de celui de Coings, ou demie once de Syrop Diacode ou de Karabé; mêlez, pour prendre par cuillerées.

Potion Hystérique simple.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée hystérique, *page* 46; délayez-y demi gros de Thériaque ou d'Opiate de Salomon, demie once d'eau de fleurs d'Orange, & une once de Syrop d'Armoise simple.

Potion Hysterique composée.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée hystérique, huit grains de Sel de Succin, deux scrupules de Trochisques hystériques ou de Camphre, vingt gouttes d'Esprit volatil huileux,

& autant de Teinture de Caſtor, demie once de Syrop de Succin & une once de celui d'Armoiſe, mêlés pour prendre par cuillerées, comme toutes ces autres potions, dont on répéte ſeulement les priſes, ſelon le beſoin.

Potion pour provoquer les Regles, & l'Accouchement difficile.

Prenez ſix onces de décoction, ou d'eau diſtillée Emmenagogue, *page* 47, quinze grains de Borax de Veniſe, deux ſcrupules de Trochiſques de Myrrhe, un demi ſcrupule de Dictame de Crete en poudre, de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf & de la teinture de Safran, de chacun vingt gouttes, & une once de Sirop pour l'accouchement difficile, décrit ci-après.

Potion contre l'Epilepſie.

Prenez ſix onces de décoction, ou d'eau diſtillée Céphalique, *page* 48, Borax de Veniſe, & Sel Ammoniac, de chacun quinze grains, un gros de Guy de Chêne en poudre, un demi gros de racines de grande Valériane,

vingt gouttes d'Eſprit volatil huileux; deux grains de Kermès minéral, une once de Syrop d'Armoiſe composé, ou de Pivoine, ou du Muguet, ou de Stoechas; mêlez & faites la potion.

Potion contre les vers.

Prenez ſix onces de décoction, ou d'eau diſtillée Antelmentique, de la Coraline, des racines de Fougere mâle pulvériſée, & de la Barbotine, de chacun demi gros; une goutte d'Huile eſſentielle de Romarin, ou d'Abſynthe, unie avec le Sucre, une once de Syrop d'Abſynthe, ou de Limons, ou de Scordium, ou Antelmentique, mêlés.

POTIONS PURGATIVES.

Potion purgative émolliente.

Prenez ſix onces de décoction de Caſſe, faites-y fondre deux onces de Manne, & après avoir paſſé la liqueur, diſſolvez-y un gros de Sel végétal, ou de Sel d'Epſom, ou de Sel Polychreſte; on peut ajoûter, ſelon le beſoin, une once de Syrop de Chicorée composé,

ou de Pommes ou de Roſes ſolutif.

Potion purgative majeure.

Prenez ſix onces de décoction de Senné, diſſolvez-y deux onces deManne; délayez dans la colature, ſelon l'état du malade, trois gros de Diaprun ſolutif, ou d'Electuaire de Pſilium, ou de confection Hamech, ou une once de Syrop de fleurs de Pêcher, ou de noir-prun, ou deux gros de Tablettes de Citro, ou de Diacarthamy.

Potion Hydragogue.

Prenez ſix onces de décoction de Senné; faites-y fondre une once & demie de Manne; ajoûtez à la colature depuis neuf juſqu'à vingt-quatre grains de poudre de Jalap, ou de poudre Cornachine, & y délayez une once de Syrop de noir-prun.

Potion purgative Emétique.

Prenez ſix onces de décoction de Caſſe ou de Senné; faites-y fondre de-

puis un grain jusqu'à quatre grains de Tartre Emétique.

Eau Minérale.

Prenez une livre d'eau commune ; faites-y fondre deux gros de Sel Végétal, & quatre grains de Tartre Emétique, pour prendre en deux gobelets, à une heure & demie de distance l'un de l'autre, & de l'eau tiéde une heure après chaque prise ; & un bouillon deux heures après la seconde.

Potion pour la Folie.

Prenez huit onces de Senné, faites y fondre deux onces de Manne, un gros de Sel de Glaubert ; délayez dans la colature un demi gros d'Extrait d'Ellebore noir, ou une once de Syrop d'Ellebore.

Potion cordiale Emétique.

Prenez quatre onces de Potion cordiale, dissolvez-y depuis deux jusqu'à huit grains de Tartre Emétique, ou depuis trois gros jusqu'à une once de Vin Emétique, fait suivant la Chymie Médicinale ;

nale, *T. I. p.* 367 ; pour prendre par cuillerées, comme de demie heure en demie heure, ſelon le beſoin.

Potion cordiale purgative Emétique.

Prenez huit onces de la décoction, ou eau diſtillée cordiale ; faites-y fondre deux onces de Manne ; ajoûtez à la colature du Kermès minéral, ou du Tartre Emétique, depuis deux juſqu'à ſix grains, une once d'eau Impériale, ou vingt gouttes de Lilium de Paracelſe, ou trente gouttes d'Eſprit volatil aromatique huileux, pour en faire prendre trois cuillerées de ſuite de demie heure en demie heure, ſelon l'exigence des cas.

Potion purgative dans les cours de ventre.

Prenez ſix onces de décoction de Plantain ; faites-y fondre une once & demie de Manne, & une once de Catholicum double ; on peut y ajoûter depuis deux juſqu'à huit grains d'Hypecacuana, ou une once de Sirop magiſtral aſtringent.

Potion Huileuſe purgative.

Prenez deux onces de Manne, faites-les fondre dans quatre onces d'eau commune; mêlez à la colature deux onces d'Huile d'Amandes douces. Ou bien, on peut faire prendre deux onces de Manne ſeule, & autant d'Huile d'Amandes douces deux heures après.

Potion laxative dans l'Aſthme.

Prenez cinq onces d'Hydromel, faites-y fondre deux onces de Mannc, un gros de Nître purifié, & ajoûtez-y du Kermès minéral depuis un grain juſqu'à trois.

Potion purgative contre les vers.

Prenez ſix onces de la décoction Antelmentique, faites-y fondre un gros de Sel d'Epſon, & y délayez une once de Confection Hamech, & une once de Syrop de Chicorée compoſé.

Potion pour les enfans.

Prenez deux ou trois onces de la décoction Antelmentique, délayez-y un

gros de Confection Hamech, & une once de Syrop de Chicorée composé.

Emulsion purgative, pour les personnes qui ne peuvent boire de Médecines.

Prenez depuis cinq jusqu'à quinze grains de Résine de Jalap, délayée avec un jaune d'œuf, ou de la Scammonée en poudre, la même dose; mêlez avec six onces de lait d'Amandes douces; ajoûtez-y une once de Syrop de Guimauve de Fernel, ou de Capillaire, & aromatisez avec une goutte d'eau de Canelle, ou deux de celle de fleurs d'Orange.

SYROPS.

Syrop pour procurer les mois, & pour l'Accouchement difficile.

PRENEZ des feuilles d'Armoise, de de Rhue & de Sabine, de chacun une poignée & demie; faites infuser pendant douze heures dans cinq livres d'eau

hiſtérique, *de la page* 46; faites bouillir enſuite juſqu'à la conſomption de la quatriéme partie, coulez la liqueur avec forte expreſſion des feuilles, clarifiez-la avec un blanc d'œuf; ajoûtez-y deux livres & demie de ſucre, & faites cuire juſqu'à conſiſtance de Syrop, en ajoûtant ſur la fin trois gros de Canelle fine groſſierement pulvériſée, du Spicanard & du Caſtor, de chacun un gros, & demie once de Sel de Sabine, le tout enfermé dans un noüet.

Syrop cordial.

Prenez deux onces d'écorce de Citron, des feuilles de Bourroche, Buglosse, de chacun une poignée, du Romarin, du Schænante, de chacun demie poignée; faites infuſer pendant douze heures dans quatre livres d'eau bouillante, faites fondre quatre livres de Sucre dans la colature légerement exprimée, clarifiez la liqueur, & faites-la cuire en conſiſtance de Syrop, ajoûtant ſur la fin, de la Cochenille, & de la fleur de Muſcade enfermés dans un noüet, de chacun demi gros.

On en fait prendre par cuillerées, plus ou moins ſouvent, ſuivant le beſoin; & on en met dans les potions cordiales, environ le quart.

Syrop contre les vers.

Prenez huit livres d'eau diſtillée Antelmentique, *de la page 50*; mettez-y deux onces de Rhubarbe choiſie, une once de Semen contra, des Sommités de Tanaiſie, de petite Abſinthe & de petite Centaurée, de chacun une poignée; faites cuire légerement, & ajoûtez à la colature faite avec expreſſion, quatre livres de bon Miel; clarifiez la liqueur, & faites cuire en conſiſtance de Syrop.

On en fait prendre trois cuillerées tous les matins, à jeun, à un enfant de deux à trois ans.

HYDROMELS.

Hydromel ſimple.

PRENEZ trois onces de bon Miel blanc; faites bouillir dans ſix livres d'eau

commune, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume.

On boit cet Hydromel comme de la tisane dans les séchereffes de poitrine, une pinte ou deux, par jour.

Hydromel contre l'Asthme.

Prenez trois onces des racines d'Aunée, des feuilles de Lierre terrestre, & d'Hysope, de chacun deux poignées; faites cuire dans vingt livres d'eau, qu'on fera réduire à seize livres, ensuite coulez la liqueur avec forte expression des plantes, & étant clarifiée selon l'art, faites bouillir avec huit onces de bon Miel blanc, en écumant bien.

On en prendra depuis un verre jusqu'à quatre par jour, dans les intervalles des nourritures.

LOOCHS.

Notre Looch blanc.

PRENEZ un gros de poudre de Réglisse, cinq onces d'eau commune bouillante, dix Pignons, quatre Amandes

douces mondées, demi gros de semences de Melon; faites-en une émulsion selon l'art. Alors prenez un scrupule de Gomme Adragant subtilement pulvérisée; versez-y peu à peu l'émulsion ci-dessus, agitant le tout continuellement dans un mortier de marbre jusqu'à consistance de mucillage; ajoûtez-y peu à peu de l'huile d'Amandes douces & du Syrop de Guimauve ou de Capillaire, de chacun une once, ou demie once de celui de Diacode, & deux gros d'eau de fleurs d'Orange.

On en prend de tems en tems, une cuillerée, pour adoucir la toux.

Looch commun.

Prenez deux scrupules de Blanc de Baleine, deux onces d'Huile d'Amandes douces, une once de Syrop de Guimauve de Fernel, ou celui de Tussilage, ou demie once de celui de Diacode, selon le besoin; & faites votre Looch.

Looch contre l'Asthme.

Prenez demi gros de la poudre Diaireos composée avec l'Iris de Florence, la poudre Diatragacanth froide, parties

égales, une once & demie d'Oxymel Scillitic, deux gros d'eau de Canelle orgée, une once de Syrop d'Eréſimum, ou de Marrube, ou de Lierre terreſtre, ſelon la maladie, & mêlez enſemble, pour prendre par cüillerées, plus ou moins, ſelon la force du mal & du malade.

BOUIILLONS MEDICAMENTEUX.

Décoction de Poulet, appellée vulgairement eau de Poulet.

PRENEZ un Poulet maigre, mais ſain, bien plumé, vuidé & nettoyé; faites-le bouillir dans ſix livres d'eau de riviere, réduites à quatre. Si vous voulez l'émulſionner; faites-y bouillir en même tems une once des quatre ſemences froides concaſſées, ou des ſemences de Pavot blanc, pour boire comme de la tiſane; & dans certaines circonſtances, cette eau de Poulet ſert de Bouillon.

Bouillon rafraîchiſſant.

Prenez des feuilles de Bourroche, Bugloſſe, Chicorée ſauvage, & Laitue,

de chacun une poignée, & demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches; faites bouillir à un petit feu, ou au Bain-Marie, dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-ſtiers; enſuite paſſez en preſſant fortement, & partagez en deux bouillons.

Bouillon apéritif.

Prenez une once de racines de Patience ſauvage, deux de celle de grande Chelidoine, des feuilles de Scolopendre, & de Chevrefeuille, de chacun une poignée, demie livre de Veau coupée; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & faites-en deux bouillons avec une légere expreſſion, auxquels vous ajoûterez du Tartre martiale ſoluble, du Tartre vitriolé, ou de l'Arcanum duplicatum, de la Crême de Tartre, & du Sel végétal, un demi gros de l'un ou de l'autre, ſelon les cas, & trois grains de Mars de riviere.

Bouillon amer, febrifuge.

Prenez demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches, deux gros de Quinquina concaſſé, des feuilles de Fume-

terre, des fleurs de petite Centaurée, de chacun une poignée; faites bouillir dans trois chopines d'eau, pour réduire à trois demi-ſtiers, enſuite paſſez en preſſant fortement, & partagez en deux bouillons.

Bouillon pectoral.

Prenez un mou de Veau, un Chou pommé rouge, coupé, une poignée de Pulmonaire tachée, demie once de Sucre, & une cuillerée de gruau; faites cuire doucement dans trois pintes d'eau pour réduire à trois chopines; enſuite paſſez en preſſant, & partagez en quatre bouillons; on peut mettre dans leur compoſition une demie douzaine de petits navets noirs.

Bouillon d'Ecreviſſes de riviere, pour purifier le ſang dans les maladies qui viennent d'un âcre aigre.

Prenez ſix Ecreviſſes de riviere, que vous aurez lavées auparavant dans de l'eau & du vin chauds; pilez-les toutes vives, & faites-les cuire dans de l'eau de poulet; ajoûtez ſur la fin une

once de racine de Bardane, & après avoir paſſé, partagez en deux bouillons.

Bouillon de Vipere, pour purifier & ranimer les liqueurs des malades, dans les épuiſemens avec affaiſſement, dans les Paralyſies, & dans la vieilleſſe.

Prenez une Vipere vivante, coupez-lui la tête & la queue, écorchez la, & après l'avoir éventrée en laiſſant le cœur & le foye, coupez-la par tranches, mette-la dàns un pot de terre fermé de ſon couvercle, luttez avec la pâte & du papier, ayant ajoûté auparavant une livre d'eau commune, faites cuire pendant trois heures au Bain-Marie, & faites votre bouillon pour donner en deux priſes. On peut y ajoûter, ſelon qu'il ſera indiqué, un cœur de Veau, ou une demie livre de maigre de Mouton, ou un Poulet, de la Bouroche, ou du Chardon beni, ou de la Chicorée friſée, ou de la laitue, ou un gros de racine de Meum.

Au lieu de faire le Bouillon ci-deſſus preſcrit, on peut mettre un ſcrupule de poudre de Vipere dans un bouil-

lon de Veau, avec huit grains de Sel volatil de Vipere.

Bouillon anti-Scorbutique.

A un Bouillon de Veau ajoûtez de l'Esprit ardent de Coclearia, depuis un gros jusqu'à une once, & réitérez plusieurs fois le jour, selon le besoin.

VINS MEDICAMENTEUX.

Vin d'Absynthe, stomachal & apéritif.

PRENEZ une once des feuilles d'Absynthe mondées & séches, versez dessus deux livres de Vin blanc, laissez macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un matras; coulez la liqueur, & gardez-la pour l'usage. Il peut être préparé de même avec le Vin doux.

On en prend un petit verre le matin à jeun, & si le besoin est pressant, on en prend un autre quatre heures après dîner, & on donne un bouillon une heure après.

Vin Calibé, apéritif des viſceres du bas-ventre, & particulierement de la matrice.

Prenez une once de limaille de fer préparée, un demi ſcrupule de Safran Oriental, une Orange amere coupée avec ſon écorce, un gros de Canelle concaſſée, deux livres d'excellent Vin blanc; faites infuſer pendant trois jours, agitant le vaſe de tems en tems, & coulez la liqueur.

On en prend une cuillerée ou deux le matin & l'après-dîner dans un verre de bouillon, ou de quelque infuſion convenable à la maladie, ou d'eau ſimple.

Vin Diurétique pour les Hydropiſies.

Prenez deux ſcrupules de Sel fixe d'Abſynthe, ou de celui d'écorce de Fêve, que vous ferez fondre dans une livre de fort Vin blanc, pour prendre en deux, en trois, ou en quatre priſes.

Vin Nîtré, Diurétique.

Prenez demi gros de Nître purifié

en poudre, que vous ferez fondre dans une livre de Vin blanc, pour prendre ſeul, ou avec de l'eau ſimple pour boiſſon ordinaire.

Vin Thériacal, pour réchauffer dans les abattemens, par défaut de chaleur naturelle, ou dans les ſaiſiſſemens ſubits de froidure.

Prenez un gros de Thériaque vieille; demie livre de Vin de Bourgogne, & mêlez, pour prendre chauffé en une, deux, ou trois priſes.

Vin Febrifuge.

Prenez une once & demie de Quinquina pulvériſé, deux livres de fort Vin rouge; faites macerer pendant deux jours dans un vaſe de verre exactement clos, & que vous agiterez de tems en tems, enſuite le marc étant dépoſé au fonds du vaſe, verſez la liqueur par inclination; on peut le filtrer; on peut au contraire le laiſſer toujours ſur le Quinquina, ſuivant la méthode de M. Malouin, dans bien des occaſions; & dans ce cas on remplit de Vin la bouteille, à meſure

qu'on en boit, jusqu'à ce que tout le Quinquina se trouve avoir passé avec le Vin. On en prend un, deux, ou trois verres par jour, après, ou avant, ou dans le milieu des repas.

Vin Emétique, le plus sûr.

Mettez dans un matras une once de Safran des Métaux, & une once de verre d'Antimoine concassé; versez dessus une pinte de bon vin blanc; bouchez bien le matras, & le mettez au soleil, ou sur les cendres chaudes, ou sur un bain de sable qui n'ait que la chaleur du fumier; laissez le tout dans cet état pendant vingt-quatre heures, remuant quelquefois le matras entre les mains.

Ensuite filtrez-en à peu près la moitié, c'est le Vin Emétique, qu'il faut filtrer une seconde fois.

Vin Emétique trouble, pour la Léthargie, ou l'Apoplexie.

Pour faire le Vin Emétique trouble, il n'y a qu'à verser par inclination le reste du Vin qui est dans le matras, après la précédente opération.

La dose de ces Vins Emétiques est depuis trois gros jusqu'à une once, & dans des cas extraordinaires, ou pour des tempéramens extraordinaires, jusqu'à une once & demie.

Vin Hydragogue.

Prenez des racines d'Iris de Florence; & de l'écorce intérieure de Sureau, de chacun une once, des racines d'Aunée, & du Senné, de chacun une demie once, deux gros de racines de Jalap, & un gros de Canelle, le tout en poudre, & mêlé ensemble; versez par-dessus deux livres de bon Vin blanc, laissez mâcérer à froid pendant quelques jours, en agitant de tems en tems le vaisseau, coulez la liqueur, & conservez-la pour l'usage; on en prend le matin à jeun, & quelquefois l'après-dîner, depuis un demi verre jusqu'à un verre.

VINS MEDICAMENTEUX pour les Fomentations, ou Bains de quelque partie malade.

Vin Aromatique.

Prenez des Somnités fleuries de Sauge; de

de Lavande, de Romarin, d'Origan, de Thym, & des feuilles de Laurier, de chacun demie once, deux gros de Sel Ammoniac, quatre livres de fort Vin rouge; faites infuser à chaud.

Vin astringent.

Prenez des écorces de Grenades, du Sumacq concassé, des fleurs des Roses rouges, de chacun une once, & quatre livres de bon Vin rouge, infusé chaudement.

GARGARISMES.

Gargarisme commun, pour les maux de gorge.

PRENEZ de l'Orge perlé, & de la racine de Guimauve, de chacun une once; faites cuire doucement dans deux livres & demie d'eau de riviere, réduites à deux livres, délayez dans la colature une once & demie de Syrop de Meures.

Gargarisme émulsionné.

Prenez six Figues grasses, faites cuire jusqu'à la consomptionde la quatrieme

partie dans de l'eau commune & du lait récent, de chacun dix onces; coulez la liqueur pour l'usage.

Gargarisme détersif.

Prenez une once d'Orge entier, faites cuire dans deux livres & demie d'eau commune, réduites à deux; mettez-y sur la fin des feuilles de Framboisier & d'Aigremoine, de chacun une poignée; mêlez à la colature deux onces de Miel Rosat, & de l'Esprit de Vitriol jusqu'à une agréable acidité.

Gargarisme astringent.

Prenez une demie poignée des feuilles de Plantain, des fleurs de Roses rouges, & de Grenade, de chacun deux pincées, trois gros des fruits de Sumach; faites cuire légerement dans deux livres & demie d'eau commune, réduites à deux, ajoûtez à la colature un demi gros d'Alun teint, ou de l'eau de Rabel jusqu'à une agréable acidité, du Syrop de Grenade, de Groseille, ou du Miel Rosat, une once & demie.

Gargarisme anti-Scorbutique.

Prenez une livre de décoction ou d'Apoſeme anti-Scorbutique, *de la page* 61, de l'Eſprit de Coclearia, & de Vin camphré, de chacun demie once, une once & demie de Syrop de Roſes ſéches; ſelon qu'il ſera preſcrit, un gros d'Eſprit de Sel Ammoniac, ou deux gros de Sel Ammoniac.

Pour raffermir les gencives, mêlez parties égales de Gargariſme anti-Scorbutique & aſtringent.

POUDRES.

Poudre abſorbante contre les aigreurs de l'eſtomac, & pour les maladies cauſées par un âcre aigre.

PRENEZ de la Craye de Briançon, du Corail rouge, & des yeux d'Écreviſſes préparés, de chacun une once, mêlés.

La doſe eſt depuis neuf grains, juſqu'à un demi gros: dans une cuillerée d'eau, de bouillon, ou de tiſane, ou en bol avec de la confection Alkermès.

Poudre tempérante.

Prenez trois onces de Nître purifié, deux onces de Tartre vitriolé, & une once de Sel ſédatif de M. Homberg, mêlés.

La doſe eſt depuis neuf grains juſqu'à un ſcrupule, & un demi gros.

Poudre contre l'Epilepſie.

Prenez une once & demie de Guy de Chêne, des racines de Pivoine mâle, & de Valérianne ſauvage, de chacun demie once, des fleurs de Muguet, de Tilleul, de chacun quatre ſcrupules, un ſcrupule de Kermès Minéral, du Sel Ammoniac, & du Borax de Veniſe, de chacun ſix gros, du Cinabre naturel, & du Sel ſédatif, de chacun quatre gros & deux ſcrupules, mêlez.

La doſe eſt depuis douze grains, juſqu'à un gros.

Poudre contre les vers.

Prenez de la Coraline & de la Barbotine, de chacun demie once, deux ſcrupules de Mercure doux; mêlez, & faites la poudre.

La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Poudre astringente pour les dévoyemens.

Prenez des racines de Tormentille, & de Bistorte, de chacun une once & demie, des semences de Talictron & d'Epine-Vinette, des fruits de Sumach, & des fleurs séches de Roses rouges, de chacun deux gros; du Bol d'Arménie, & du sang de Dragon, de chacun un gros & demi; du Corail rouge préparé, de la Terre sigillée, du Cachou, du Mastich, & du Succin jeaune, de chacun un gros; deux scrupules d'Alun de Roche purifié, & six grains de Laudanum, mêlez.

La dose de cette poudre est depuis neuf grains, jusqu'à un demi gros.

Poudre purgative.

Prenez du Senné & de la Rhubarbe pulvérisée, de chacun une once, deux gros de Jalap, un gros de Diagrede, de la Crême de Tartre, & du Diaphorétique minéral, de chacun six gros, & un demi

gros d'Anis. Mettez le tout en poudre fine, & mêlez ensemble.

On peut prendre de cette poudre, depuis quinze grains jusqu'à un demi gros & deux scrupules.

Poudre Hydragogue, pour les enflûres & les Hydropisies.

Prenez de la semence d'Hyeble, des racines de Jálap, & du Turbith, de chacun une once, un gros de Gomme Gutte, de la Canelle, & du Macis, de chacun demi gros; ajoûtez du Sel de Duobus, une once.

Cette poudre se donne depuis dix-huit grains jusqu'à deux scrupules.

Poudre Sternutatoire.

Prenez un gros de Poudre d'Iris, des feuilles de Marjolaine séche, des fleurs de Muguet, de chacun demi gros, & un scrupule d'Ellebore blanc; le tout en poudre, & mêlé ensemble.

Ethiops Märtial de M. Lémery.

Prenez ce que vous voudrez de limaille de fer; versez dessus de l'eau froide, jusqu'à ce qu'elle surnage de six

doigts; agitez tous les jours avec une espatule de fer, & à mesure que l'eau se dissipera, mettez-en de nouvelle, jusqu'à ce que la limaille soit convertie en une poudre très-noire, prenant garde que par le défaut de l'eau la superficie ne se desséche.

C'est le meilleur Safran de Mars; c'est un bon fondant, & tonique, qui se donne depuis six grains, jusqu'à un demi gros.

Antimoine préparé, pour les maladies de langueur.

Prenez ce que vous voudrez d'Antimoine pulvérisé & porphyrisé, broyez-le avec de l'eau dans un mortier, & décantez l'eau trouble, porphyrisez de nouveau la matiere qui sera restée, versez dessus de la nouvelle eau que vous broyerez de nouveau; mettez l'eau trouble avec la précédente, répétez la même chose, jusqu'à ce que toute la matiere soit consommée; décantez toute l'eau, desséchez l'Antimoine qui sera restée au fond du vase. L'Antimoine préparé est exempt de tout soupçon d'Arsenic, parce

que l'Arſenic ſe diſſout par l'eau.

On le donne depuis un grain, juſqu'à vingt-quatre, augmentant chaque jour.

Ethiops Antimonial de M. Malouin.

Pour faire l'Ethiops Antimonial, il faut mettre un creuſet au feu, & lorſqu'il eſt chaud, on le graiſſe en dedans avec une chandelle, & on le couvre auſſi-tôt: enſuite on augmente le feu; & lorſque le creuſet eſt rouge, on jette dedans de l'Antimoine préparé; on recouvre le creuſet, & on en rapproche les charbons.

Lorſque l'Antimoine eſt fondu, on retire le creuſet du feu, on y jette un petit morceau de ſuif, & on y verſe auſſi peſant de Mercure qu'on y a mis d'Antimoine; on recouvre auſſi-tôt le creuſet, & un inſtant après on verſe ce mêlange en fuſion dans un mortier ſec & chauffé.

La matiere étant refroidie, il faut la réduire en poudre. Enſuite on met cette poudre noire, qui eſt l'Ethiops Antimonial, dans une aſſiette ou dans un plat; on verſe de l'Eſprit de Vin deſſus, juſqu'à

jusqu'à ce que l'Ethiops en soit couvert de la hauteur d'un doigt : on remue l'Ethiops dans l'Esprit de Vin, ensuite on y met le feu, & lorsque l'Esprit de Vin est brûlé, on fait sécher bien doucement l'Ethiops ; ensuite on le remue encore, & on y remet de nouvel Esprit de Vin, qu'on brûle comme la premiere fois ; enfin on réitere une troisieme fois cette manœuvre.

L'Ethiops antimonial est le reméde le plus efficace & le plus général dans les maladies qui viennent de la corruption des humeurs, sur-tout dans celles qui sont causées par une humeur mélancolique, sujettes à former des Skirres & des ulceres chancreux ; dans ces cas on fait prendre l'Ethiops antimonial avec l'Aigremoine, la Bourroche, la Buglosse, &c.

L'Ethiops antimonial est aussi un fort bon reméde pour guérir les vieilles affections scorbutiques, & les rhumatismes invétérés, étant donné avec la racine de Bardanne, le Cresson de fontaine, le Chardon beni, &c. On fait prendre l'Ethiops antimonial avec une tisane de Salse-pareille, de Squine, de co-

quilles de Noix, &c. pour les écrouelles; & pour les maladies qui viennent d'un virus vénérien.

L'Ethiops antimonial réussit sur-tout dans les maladies de la peau, étant donné avec la racine de Patience sauvage, la Fumeterre, la Scabieuse, &c. en décoction.

La méthode d'user de ce reméde est d'en prendre au moins huit jours, au plus quarante jours: au moins une prise chaque jour, & au plus trois prises.

La dose de l'Ethiops antimonial est depuis un grain jusqu'à vingt grains pour chaque prise, c'est-à-dire, depuis un grain jusqu'à soixante grains, chaque jour.

Il est à propos d'en commencer l'usage par n'en faire prendre qu'un grain pour chaque prise. Il faut chaque jour augmenter chaque prise d'un grain, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la moitié du tems qu'on se propose de faire usage de cet Ethiops: alors on commence à diminuer d'un grain chaque prise, & on continue de diminuer dans le même ordre qu'on avoit augmenté, c'est-à-dire, que chaque prise doit être d'un grain

plus ſorte qu'elle n'étoit le jour précédent, en commençant l'uſage de l'Ethiops antimonial, & qu'elle doit au contraire être plus foible d'un grain que le jour précédent, en le finiſſant ; de ſorte que l'on commence par en prendre un grain, & que l'on finiſſe de même par un grain. On peut prendre pluſieurs jours la même doſe avant que de diminuer. Voyez *la Chimie Médicinale.*

BOLS.

Bol fodant pour les tumeurs des glandes.

PRENEZ quatre grains de Panacée mercurielle, du Tartre martial, & du Diaphorétique minéral, de chacun dix grains, mêlés, & avec une ſuffiſante quantité de Syrop des cinq Racines faites un Bol.

Bol fondant purgatif.

Prenez du Mercure doux, & du Jalap pulvériſé, de chacun dix grains, & ſix grains de Scamonée ; mêlés avec ſuffiſante quantité de confection Hamech.

Bol febrifuge.

Prenez deux ſcrupules de Quinquina pulvériſé, ſix grains de Nître purifié, ou de Sel Ammoniac, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſynthe, & faites le Bol, qu'on peut partager comme les autres en pluſieurs pilules. Ou on peut prendre pluſieurs de ces Bols, par jour, & on les continue ſelon la fiévre & le malade.

Bol febrifuge purgatif.

Prenez un demi-gros de Quinquina, ſix grains de Jalap, dix grains de Tartre martial, de la Rhubarbe & du Senné pulvériſé, de chacun huit grains, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Chicorée composé.

Bol pour l'eſtomac.

Prenez de l'Opiat de Salomon, & de l'extrait de Genievre, de chacun un ſcrupule, huit grains d'Ethiops martial de Lémery, & quatre gouttes d'Elixir de propriété.

Bol fondant pour la Dyssenterie.

Prenez vingt grains de Diascordium de Fracastor, trois grains d'Ypécacuana, du Cachou brut, & du Corail rouge préparé, de chacun six grains, & faites votre Bol avec suffisante quantité de Syrop magistral astringent.

Bol astringent pour la Dyssenterie.

Prenez de l'écorce de Cimarhouba pulvérisée, du Corail préparé, & du Cachou brut, de chacun dix grains, & un grain de pillules de Cynoglosse, mêlés avec une suffisante quantité de conserve de Kinarhodon.

Bol Béchique pour faire cracher, & fortifier la poitrine.

Prenez un scrupule de Blanc de Baleine dissous dans l'huile d'Amandes douces, dix grains de poudre d'Hali, & trois grains de Safran Oriental, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de Lierre terrestre; ajoûtez-y, selon les circonstances, dix grains de Quinquina, ou deux gouttes de Beaume de Canada.

Bol, pour contre le crachement de ſang.

Prenez dix grains de la poudre abſorbante décrite plus haut, du Cachou, & du Succin blanc préparé, de chacun huit grains, & ſix grains de ſang de Dragon, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Karabé, & faites le Bol.

Bol pour les Hémorragies.

Prenez Corail rouge préparé, pierre Hématitte & Alun de roche, de chacun dix grains, Terre ſigillée, & du Cachou, de chacun ſix grains, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop de grande Conſoude; on peut ajoûter, ſelon l'occaſion, les gouttes anodines.

Bol pour les pâles couleurs.

Prenez de l'Ethiops de Lémery, & du Safran Oriental, de chacun ſix grains, de la Rhubarbe pulvériſée, & d'Arcanum duplicatum, de chacun un ſcrupule, mêlés, & avec une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſynthe faites un Bol.

Bol pour procurer les Mois.

Prenez huit grains d'Ethiops martial de Lémeri, du Borax de Venise, de la Mirrhe, de l'Aloës Succotrin, & du Sel d'Absynthe, de chacun six grains, & quatre grains de Safran Oriental, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Armoise.

Bol Histérique, ou contre les vapeurs.

Prenez du Safran Oriental, & du Castor pulvérisé, de chacun cinq grains, trois grains d'Assa fœtida, poudre de Gulette, & Sel sédatif, de chacun dix grains, & deux gouttes de teinture de Succin, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Absynthe.

Bol contre les vers.

Prenez de la Rhubarbe choisie, & de la Coraline, de chacun dix grains, huit grains de Semen contra, six grains de Mercure doux, & cinq grains de Myrrhe, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Absynthe.

Bol contre l'Epilepſie.

Prenez un demi gros de poudre anti-Epileptique, décrite plus haut, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Stochas.

Bol contre l'Hydropiſie.

Prenez un gros de poudre Hydragogue, dont la recette eſt ci-deſſus, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop de noir-prun.

Bol Méſentérique.

Prenez un demi ſcrupule de Cleoportes préparées, huir grains de Gomme Ammoniac, de Tartre vitriolé, & d'Ethiops antimonial de M. Malouin, de chacun ſix grains, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Pommes compoſé.

Bol pour les maladies de la peau.

Prenez dix grains des fleurs de Souphre, de Panacée mercurielle, & d'extrait de Fumeterre, de chacun ſix grains,

mêlés avec ſuffiſante quantité de Syrop de Fumeterre.

Bol contre les Feurs-Blanches.

Prenez de la Squire, & de la Salſepareille, ſubtilement pulvériſée, Terre ſigillée, pierre Hœmatite préparée, de chacun dix grains, un grain de Camphre, & trois gouttes de Beaume blanc de Canada. Faites votre Bol avec une ſuffiſante quantité de Syrop de grande Conſoude.

OPIATS.

Opiat Chalibé purgatif, pour fondre les obſtructions dans les cacochymies.

PRENEZ une demie once d'Ethiops martial de Lémery, du Senné mondé, de la Rhubarbe, & du Jalap pulvériſé, de chacun deux gros, Cléoportes préparés, Ethyops antimonial de Malouin, & Scamonée, de chacun un gros, une demie once de Sel de la Rochelle, & ſix gros d'Electuaire Diaphenic, mêlés

avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Roſes pâles, ou des cinq Racines. Faites Opiat, dont la doſe eſt depuis dix-huit grains juſqu'à un gros; & on peut prendre quelquefois deux doſes par jour.

Opiat contre l'Aſthme.

Prenez quatre onces des fleurs de Soufre, des Cléoportes préparés, de la racine d'Iris, & de Succin préparé, de chacun demie once, de la Mirrhe, du Benjoiu, de chacun un gros, du Safran Oriental, du Kermès minéral, de chacun deux ſcrupules, mêlés avec une ſuffiſante quantité d'Oxymel Scillitic.

La doſe eſt dpuis neuf grains juſqu'à un demi gros.

Opiat d'Antimoine contre l'Aſthme, avec la Cochymie.

Prenez trois onces d'Antimoine crud préparé, ou d'Ethiops antimonial, trois onces de Gomme Ammoniac, une once & demie de Conſerve d'Aunée, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop

de Lierre terreſtre, ou de Tuſſilage, ou d'Eréſimum.

On le donne depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule, & même un demi gros, & on en prend deux ou trois priſes par jour.

PILULES.

Pilules Stomacales purgatives.

PRENEZ quatre onces d'Aloës Succotrin, du Turbith, & des Mirabolans Citrins, de chacun une once, de la Rhubarbe choiſie, & du Jalap, de chacun demie once, trois gros de Sel végétal, de la Canelle, du bois d'Aloës, de chacun un gros, & quarante gouttes d'Elixir de propriété, mêlés avec une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſynthe; faites la maſſe des Pilules ſelon l'art.

La doſe doit être très-petite, lorſqu'il s'agit de fortifier l'eſtomac, depuis quatre juſqu'à huit, & on en prend trois ou quatre priſes chaque jour, & on continue.

Lorſqu'on veut purger en fortifiant, on en prend depuis dix-huit grains juſ-

qu'à un gros ; & on n'en prend qu'une ou deux priſes, & on ne continue pas le jour ſuivant.

Pilules d'Acier.

Prenez une once d'Ethiops de Lémeri, du Safran Oriental, & de la Canelle, de chacun deux ſcrupules, un gros d'extrait de petite Centaurée, & ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſynthe, pour en faire une maſſe ſelon l'art.

La doſe eſt depuis dix-huit grains juſqu'à deux ſcrupules, & même un gros. On peut quelquefois en faire prendre deux priſes par jour.

Pilules contre l'Hydropiſie.

Prenez de l'Extrait de Concombre ſauvage, ou Elaterium, de la Gomme-Gutte, & du tartre martial ſoluble, de chacun demie once, du Jalap pulvériſé, de la Gomme Ammoniac, & de la Myrrhe, de chacun trois gros, de l'Extrait Panchimagogue, des Trochiſques Alhandal, & de la Canelle pulvériſée, de chacun deux gros; faites ſelon l'art, la maſſe des Pilules avec

une suffisante quantité de Syrop de noir-prun.

La dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules & un demi gros.

Pilules Hystériques.

Prenez de la Thérébentine, du Galbanum, & de la Myrrhe, de chacun deux gros, de l'Assa fœtida, de Castor; du Sel de Succin, des Pilules de Styrax, de chacun demi gros; faites, selon l'art, la masse des Pilules, avec une suffisante quantité d'Extrait de Soucy & de Syrop d'Armoise.

La dose est depuis six grains jusqu'à un demi gros, & on en peut donner deux ou trois prises par jour.

Pilules Diurétiques.

Prenez deux onces de poudres d'écorce de Fêves de Marais, six gros de Nître purifié, deux gros de Sel volatil de Succin; faites la masse des Pilules, avec une suffisante quantité de Thérébenthine.

La dose est depuis neuf grains jusqu'à

un demi gros, & on en peut faire prendre trois ou quatre prises par jour, & continuer.

Pilules contre la mélancolie.

Prenez de l'Extrait de Gentiane, & de la Conserve de Muguet, de chacun demie once, une once des racines de grande Valériane pulvérisée, six gros d'Extrait d'Ellebore noir, du Borax de Venise, & du Sel Ammoniac, de chacun deux gros & un scrupule, mêlés avec suffisante quantité de Syrop de Stœcas, & faites la masse des Pilules.

On en prend depuis douze grains jusqu'à un demi gros, & on en peut prendre plusieurs prises par jour.

TABLETTES.

Tablettes pectorales.

PRENEZ une once de racines de Guimauve séches & pulvérisées, quatre onces de Sucre blanc, mêlés avec une suffisante quantité de Mucillage de Gomme

adragant ; & faites vos Tablettes selon l'art.

Tablettes dans l'Asthme, lorsque les crachats sont visqueux.

Prenez une once des fleurs de Souphre, ou de Souphre lavé, deux gros de Benjoin, trois gros de la poudre de racines d'Arum, quatre onces & demie de Sucre blanc. Faites vos Tablettes selon l'art, avec une suffisante quantité de Mucillage de Gomme adragant.

Tablettes contre les pâles couleurs.

Prenez une once d'Ethiops de Lémery, deux onces de Senné pulvérisé, un demi gros de Safran Oriental, deux gros de Canelle pulvérisée, & six onces de Sucre blanc, mêlés avec suffisante quantité de Mucillage de Gomme adragant ; & faites les Tablettes selon l'art,

Tablettes apéritives.

Prenez quatre onces d'Ethiops de Lémery, de la Myrrhe, & de la Gomme Ammoniac, de chacun un gros, une once & demie de Sucre blanc, mêlés

avec une suffisante quantité de Mucillage de Gomme adragant.

TROCHISQUES.

Trochisques de Cachou.

PRENEZ deux onces de Cachou, faites fondre dans une suffisante quantité d'une forte décoction de Réglisse, coulez, & faites évaporer à un feu doux jusqu'à consistance de Miel, prenant bien garde que la matiere ne brûle ; ensuite ajoûtez une suffisante quantité de Sucre pour en faire une masse solide, & vous en formerez des Trochisques, d'environ trois ou quatre grains chacune.

Trochisques pectoraux.

Prenez du suc de Réglisse, & de la poudre d'Hali, de chacun une once, & un scrupule d'Opium, mêlés avec suffisante quantité de Mucillage de Gomme adragant, & ajoûtez-y quelques gouttes d'huile d'Anis.

Trochisques

Trochisques pour la toux & âpreté du gosier.

Prenez une once de poudre d'Iris, deux onces d'Amidon, trois onces de Sucre blanc, & une suffisante quantité de Mucillage des semences de Psylium ; faites vos Trochisques selon l'art.

Trochisques pour le crachement de sang, & pour les hémorragies.

Prenez six gros de Succin préparé ; Corail rouge préparé, sang de Dragon, Gomme adragant, de chacun deux gros, des sucs d'Hypocistis & d'Acacia, de chacun trois gros, un gros de Myrrhe, un scrupule d'Opium avec une suffisante quantité de Mucillage des semences de Psylium. Faites les Trochisques selon l'art.

On en prend depuis neuf grains jusqu'à un demi gros, & plusieurs prises par jour, selon la grandeur de la maladie.



COLLYRES.

Collyre tempérant.

PRENEZ de l'eau diſtillée de frais de Grenouille, & de Morelle, de chacune trois onces, un gros des Trochiſques de blanc de Rhaſis, & dix grains de Sucre de Saturne, mêlés.

Pour en baſſiner les yeux dans les grandes chaleurs avec humidité.

Collyre dans les petites Véroles.

Prenez des eaux diſtillées de roſes & de Plantain, de chacun trois onces, quinze grains de Safran mêlés.

On met de ces Collyres aux yeux avec la barbe d'une plume.

Collyre réſolutif.

Prenez ſix onces de décoction ou eau diſtillée Ophtalmique, *de la page 52*, un ſcrupule d'Iris pulvériſé, du Camphre & du Safran Oriental, de chacun huit grains, un gros d'Eſprit de Vin, & un ſcrupule de Sucre candi, mêlés.

Collyre aſtringent ou deſſéchant.

Prenez des eaux diſtillées de Roſes rouges & de Plantain, de chacun ſix onces, un gros de Tuthie préparée, dix grains de Vitriol blanc, & ſix grains d'Alum, mêlés.

Collyre Vulnéraire.

Prenez ſix onces de décoction ou d'eau diſtillée Ophtalmique, de l'Ariſtoloche, & de l'Iris pulvériſée, de chacun un ſcrupule, quinze gouttes d'Elixir de propriété, & un gros d'eau Vulnéraire, mêlés.

Collyre dans les inflammations.

Prenez un gros de Vitriol blanc, demi ſcrupule de Camphre, un ſcrupule d'Iris de Florence; enſuite mettez macérer pendant quatre heures avec un blanc d'œuf durci, dont le jeaune aura été ôté auparavant, dans de l'eau de Plantain, & de Roſes, de chacun ſix onces; broyez le tout juſqu'à une entiere ſolution, & coulez.

LAVEMENS.

Lavement simple.

PRENEZ de l'eau commune, de la décoction de Son, ou celle de semences de Lin, une livre, & faites Lavement.

Lavement émollient.

Prenez une suffisante quantité de décoction émolliente, ajoûtez-y deux onces d'huile d'Olives, & faites Lavement.

La décoction émolliente se fait avec les feuilles de Mauve, de Guimauve, de Bette, de Violier, de Mercurielle, & de Seneçon.

Lavement émollient & purgatif.

Prenez une suffisante quantité de décoction émolliente, délayez-y, suivant ce qui sera prescrit, du Miel Mercuriel, de Nymphea, ou de Violettes, environ quatre onces, une once de Lénitif, ou environ deux onces de pulpe de Casse, ou des bâtons de Casse concassée

avec leurs noyaux, environ huit onces, & faites Lavement.

Lavement purgatif.

Prenez trois gros de Senné, faites cuire avec suffisante quantité de décoction émolliente; délayez une once de Diaphenic, ou quatre onces de Miel Mercuriel, ou de Violettes.

Lauement purgatif majeur.

Prenez demie once de Senné, de la pulpe de Coloquinte enfermée dans un noüet, depuis un scrupule jusqu'à demi gros, faites cuire dans une suffisante quantité d'eau de riviere; ajoûtez à la colature environ quatre onces de Vin émétique trouble, & trois onces d'huile de Noix, s'il y a Colique de Peintres.

Lavement de Tabac.

Prenez environ une once de feuilles de Tabac séches, faites cuire dans trois demi-stiers d'eau de riviere, réduits à une chopine; coulez en pressant fortement.

Lavement Anodin.

Prenez une ſuffiſante quantité de décoction anodine, & deux jeaunes d'œufs, mêlez le tout enſemble avec deux onces d'huile d'amandes douces ; ajoûtez, ſelon ce qu'il ſera preſcrit, un gros de Philonium Romanum, deux grains de Laudanum en Opiat, ou deux gros de Diaſcordium ou de Thériaque, ou une once de Populéon.

Lavement Anodin avec le Lait.

Prenez une livre de Lait de Vache écrêmé, deux jeaunes d'œufs, & une once de Syrop de Pavot blanc.

Lavement aſtringent.

Prenez une chopine de décoction aſtringente, délayez-y environ demie once de Diaſcordium.

La décoction aſtringente ſe fait avec les racines de Tormentille, les feuilles de Plantain, de Renoüée, les fleurs de Balauſtes, de Roſes rouges, d'onglets de roſes, & du Sumach.

Lavement Carminatif.

Prenez ce que vous voudrez de décoction carminative, ajoûtez de l'huile d'Aneth, ou de Camomile, de Lys blanc, ou des Bayes de Laurier, depuis une once jusqu'à deux, un gros de Philonium Romanum.

La décoction carminative se fait avec les fleurs de Camomile, de Mélilot, semences de Cumin & de Fenoüil.

Lavement contre la Colique Néphrétique.

Prenez une chopine de décoction anti-Néphrétique, ou Diurétique, *de la page 50*, une once de Thérébentine dissoute avec un jeaune d'œuf, & deux onces d'huile de Noix, mêlez, & faites Lavement.

La décoction anti-Néphrétique se fait avec des racines de Guimauve, de Lys blanc, des feuilles de Guimauve, de Mauve, de Pariétaire, & des semences de Lin.

Lavement pour prévenir la gangrene de l'intestin dans l'hernie.

Prenez une chopine de Vin rouge, & chauffez; délayez-y une once de Su-

cre rouge, trois onces d'huile de Noix ; & deux gros de Thériaque, & faites le Lavement.

Lavement Histérique.

Prenez une chopine de décoction anti-Histérique, ajoûtez-y un ſcrupule des Trochiſques de Camphre, un demi gros d'Aſſa fœtida, ou deux ſcrupules de Caſtor; délayez-y quatre onces de Miel Mercuriel, ou environ une once de Bénédicte laxative, ou d'Hierre-pierre de Galien, ſelon le beſoin.

La décoction anti-Hiſtérique ſe fait des racines d'Ariſtoloche ronde, des feuilles de Rhüe, de Matricaire, d'Armoiſe, d'Abſynthe, de Marrube & de Sabine.

Lavement contre les vers.

Prenez ce que vous voudrez de décoction contre les vers, *de la page 49*, deux onces d'huile d'Amandes ameres, ou une once de celle de Millepertuis ; ajoûtez, ſelon les cas des eſpeces d'Hiere-picre, depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

La décoction anthelmentique ſe fait avec

avec les racines de Fougere mâle, les feuilles & fleurs d'Abſynthe, de Tanaiſie & de Marrube.

Lavement Anthelmentique de Lait.

Prenez ce qu'il faut de Lait de Vache, ajoûtez-y deux jaunes d'œufs, deux onces de Sucre, & deux gros de Thériaque.

Lavement Fébrifuge.

Prenez une ou deux têtes de Pavot blanc, du Quinquina concaſſé, depuis une demie once juſqu'à une once; faites bouillir dans trois demi-ſtiers d'eau, pour réduire à une chopine; enſuite paſſez la liqueur en preſſant fortement.

INJECTIONS.

Injection vulnéraire ſimple.

PRENEZ une livre de la décoction des Vulnéraires-Suiſſes communes, & deux onces de Miel Roſat; mêlez, & faites Injection.

Injection vulnéraire composée.

Prenez des racines d'Iris de Florence, d'Aristoloche, de Gentiane, de chacun une once & demie; faites cuire dans huit livres d'eau commune, réduites à six livres; ajoûtez des sommités d'Hypericum, d'Absynthe, de petite Centaurée, des feuilles d'Aigremoine, de Scordium, & de Lierre terrestre, de chacun une poignée; faites cuire de nouveau jusqu'à la réduction de cinq livres; ajoûtez à chaque livre de colature, selon le besoin, soit du Vin blanc, de l'Esprit de Vin, ou de l'eau Vulnéraire, de la teinture de Myrrhe & d'Aloës, autant que le Médecin en aura prescrit, & faites votre Injection selon l'art.

Injection astringente.

Prenez une livre de décoction, ou d'eau distillée astringente, ou de Plantain, deux onces de Miel Rosat, & un demi gros de Pierre médicamenteuse, mêlez, & faites votre Injection.

Lotion pour les playes ulcérées.

Prenez une once d'Aristoloche ronde

concassée, faites cuire dans une livre & demie d'eau commune, réduite à une livre; ajoûtez à la colature deux gros de teinture de Myrrhe, de l'Oliban & de l'Aloës pulvérisés, de chacun un gros, mêlés.

FOMENTATIONS.

Fomentation émolliente.

PRENEZ des feuilles de Guimauve, de Bouillon blanc, de Violettes, de Mercurielle, de Pariétaire, & d'Arroche, de chacun quatre poignées; des racines de Guimauve, & de Lys blanc, de chacun demie poignée; faites cuire dans trente-quatre livres d'eau de riviere jusqu'à la consomption de la troisieme partie.

Fomentation résolutive.

Prenez huit livres de la Fomentation émolliente, faites-y cuire jusqu'à la consomption de la troisieme partie des semences de Fenugrec, de Cumin, Bayes de Laurier, de chacun une once, des

fleurs de Sureau, de Mélilot, & de Camomille, de chacun trois pincées; coulez, & ajoûtez à chaque livre, ſix onces d'eau-de-vie, ou trois onces d'Eſprit-de-Vin, ſelon qu'il ſera preſcrit par le Médecin.

Fomentation aſtringente.

Prenez du Sumach, & des Roſes rouges, de chacun une poignée; des écorces de Grenade, des Balauſtes, des racines de Biſtorte, & de Tormentille, de chacun une once & demie; faites cuire juſqu'à la conſomption de la troiſieme partie dans de l'eau ferrée de Maréchal, & du Vin rouge, de chacun trois livres; ou faites cuire dans du Vinaigre, & coulez.

Fomentation pour le cancer des mamelles.

Prenez des décoctions, ou des eaux diſtillées de frais de Grenouille, Morelle, & de Guimauve, de chacun parties égales.

Fomentation dans les Eryſipeles.

Prenez cinq poignées des feuilles & des fleurs de Sureau, faites cuire juſqu'à

la consomption de la troisieme partie, dans cinq livres d'eau commune, coulez, & ajoûtez, selon qu'il sera prescrit par le Médecin, autant qu'il lui semblera d'eau-de-vie, & Esprit-de-Vin camphré.

Fomentation Aromatique.

Prenez des sommités de Lavande, d'Origan, de Sauge, de Menthe, de Romarin, d'Hysoppe, de Thim, d'Absynthe, & de Marjolaine, de chacun demie poignée; faites cuire jusqu'à la consomption de la quatrieme partie dans de l'eau de riviere, & du Vin rouge, de chacun deux livres; coulez, & conservez-la pour l'usage.

On employe les Fomentations extérieurement & toujours chaudes; on trempe des linges, des éponges, ou des morceaux de Flanelle, dans la Fomentation, & on applique sur la partie malade.

Fomentation pour les humeurs séreuses.

Prenez demie livre des racines de Bryone, des Bayes de Genievre, & de

Laurier, & du Souphre vif en poudre, de chacun trois onces; faites cuire jusqu'à la consomption de la cinquieme partie dans de la lessive de cendres de Serment, & de l'eau de Chaux, de chacun quatre livres; coulez la liqueur, pour servir de Fomentation.

Fomentation pour les hemorrhoides.

Prenez des graines d'Oignon & de Lys, de chacune un quarteron, de la Jusquiame, de la Linaire, de la Morelle, de la Millefeuille, & de la Joubarde, de chacune deux poignées. Faites bouillir dans deux pintes d'eau, pour réduire à moitié; & après avoir passé la décoction, dissolvez-y deux onces d'Opium.

On peut se servir de cette Fomentation pour calmer la douleur de quelque partie que ce soit, sur-tout si le mal est avec chaleur.

Fomentation pour la ratte douloureuse avec gonflement.

Prenez une once de feuilles de Tabac séches, coupez-les, & versez dessus deux pintes d'eau chaude prête à

bouillir ; couvrez auſſi-tôt le vaiſſeau, & laiſſez en infuſion, deux ou trois heures ; enſuite paſſez la liqueur, & y diſſolvez une once de Gomme Ammoniac.

Il faut employer cette Fomentation auſſi chaude qu'on la peut ſouffrir ſur la région de la rate.

Fomentation pour diſſiper les vents, & la colique, & pour donner la liberté du ventre.

Prenez des fleurs de Camomille deux onces, des Bayes de Genievre, & de celles de Laurier, de chaque une once, & du Sel Ammoniac une demie once ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour réduire à deux ; un quart d'heure avant que de retirer du feu, ajoûtez-y des graines de Fenoüil doux, de Cumin, & d'Anis, de chaque une demie once ; enſuite paſſez la décoction en preſſant fortement, & lorſqu'elle ſera preſque refroidie, ajoûtez-y une chopine d'Eſprit de Vin.

Fomentation pour les tenſions douloureuſes.

Prenez des racines de Guimauve &

de Lys blanc, de chaque une once & demie, des feuilles de Mauve, de Pariétaire, & de Jusquiame, des fleurs de Camomille, de Mélilot, & de Sureau, de chaque une poignée, des graines de Lin, & de Fenugrec, de chacun six gros; faites bouillir dans trois pintes d'eau pour réduire à deux.

Fomentation contre le Scorbut.

Prenez une livre de la Fomentation pour les tumeurs séreuses, dans laquelle vous ferez cuire doucement des sommités d'Hypericum, de l'un & de l'autre Cochléaria, du Romarin, & de la Jusquiame, de chacun une poignée; coulez & ajoûtez à chaque livre, selon qu'il sera prescrit, de l'Esprit de Vin camphré, de l'Esprit ardent, ou de l'un ou de l'autre Cochléaria, plus ou moins, selon qu'il est besoin de ranimer.

Fomentation astringente pour resserrer les fibres relâchées, dans les descentes du rectum, & celles de la matrice, & qu'on peut employer après l'opération de la Taille.

Prenez de l'écorce de Chêne deux

onces, des Balaustes, & des Roses rouges séches, de chaque une poignée; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour réduire à une; passez la liqueur, & y ajoûtez une chopine de gros Vin rouge, & depuis deux gros, jusqu'à une demie once d'Alun.

Fomentation pour arrêter le sang.

Prenez une chopine de fort Vinaigre; dissolvez-y sur le feu un gros de Salpêtre, & un gros de Camphre.

Fomentation apéritive pour faire pisser.

Prenez de la racine d'Ache quatre onces, de celle de Fenoüil, & de la graine de Lin, de chacune deux onces, des feuilles de Pariétaire, de Manne & de Pêcher, & des fleurs de Camomille, de chaque deux poignées, faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau pour réduire à deux; ensuite passez la liqueur en pressant fortement, & y faites fondre une demie once de Sel Ammoniac, & deux onces de Savon ordinaire.

On applique cette Fomentation bien

chaude sur le bas-ventre avec une flanelle, & dès qu'elle commence à refroidir, on la change en y mettant un autre morceau de flanelle, trempé dans la décoction chaude.

Fomentation stomachale, pour raffermir les fibres des estomacs foibles, gonflés par les vents, & pour arrêter les vomissemens, & modérer les dévoyemens.

Prenez une chopine de Vin rouge, de l'Eau-de-Vie, & du Vinaigre, de chaque un demi-stier; mettez-y des feuilles seches de Menthe, & d'Absynthe, de chaque une demie poignée, de la racine de Bistorte, & de l'écorce de Grenade, de chacune deux gros, des clous de Gérofles, du Macis, de la Muscade, & de la Canelle, de chaque un gros, de la Thériaque une demie once; faites macerer le tout dans un lieu chaud, en un vaisseau fermé, pendant deux ou trois heures; ensuite passez la liqueur en pressant fortement.

CATAPLASMES calmans, amolliſſans, & réſolutifs.

Cataplaſme de mie de pain.

PRENEZ trois onces de mie de pain; émietez-le dans une livre de Lait de Vache récemment tiré; faites bouillir comme de la bouillie en remuant; ajoûtez-y deux jaunes d'œufs, & après avoir retiré du feu, mêlez-y un demi gros de Safran pulvériſé. On applique ce Cataplaſme à nud ſur la partie, ou enfermé entre deux linges clairs.

La bouſe de Vache, toute chaude, ou fricaſſée dans du Sain-doux, eſt un bon Cataplaſme, même pour certains cas de gangréne, auſſi-bien que les Epinards ainſi employés.

Cataplaſme émollient.

Prenez des racines de Lys blanc & de Guimauve, de chacun deux onces, des feuilles de Mauve, de Guimauve, de Branche-Urſine, & de Seneçon, de

chacun une poignée, des fleurs de Bouillon blanc, de Camomile, & de Mélilot, de chacun trois pincées ; faites cuire dans une suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce que le tout soit réduit à une espece de pâte, que vous pilerez, & passerez par le tamis, pour en faire le Cataplasme émollient.

Cataplasme pour faire aboutir.

Délayez de la grosse Farine dans de la petite Bierre; au défaut de grosse Farine, mêlez de la Farine ordinaire avec un peu de Son; ou prenez de la Farine de Seigle, faites cuire légerement, en remuant comme de la bouillie; ensuite ajoûtez-y du Suif, & retirez aussi-tôt du feu.

Cataplasme pour fondre les Loupes.

Mettez du Sel marin dans de l'urine, autant qu'elle en pourra dissoudre, & faites bouillir doucement jusqu'en consistance de Miel. Voyez l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Tome II, page 279.*

Cataplasme pour la Pleurésie.

Sur un linge bien chaud & plié, étendez une poignée de filasse ou d'étoupe de Chanvre ; ensuite cassez sept ou huit œufs, dont vous laisserez tomber le blanc seulement sur la filasse, poudrez sur les blancs d'œufs du Poivre & du Gingembre en poudre ; appliquez le tout dans cet état sur le point de côté, & l'y attachez avec une bande, ou une serviette, & l'y laissez huit heures.

Cataplasme maturatif, pour exciter à la supuration.

Prenez des racines de Lys blanc, des Oignons cuits sous les cendres, de chacun trois onces, quatre poignées des feuilles d'Oseile, faites cuire doucement ; ensuite pilez dans un mortier, mêlez avec de l'Axonge de Porc, & du Miel commun, de chacun trois onces ; ajoûtez-y du vieux Levain, & de l'Onguent supuratif, ou du Basilicum, de chacun deux onces.

Cataplasme résolutif.

Prenez des feuilles de Guimauve, de

Curage, de Pariétaire, de Scordium, & d'Abſynthe, de chacun une poignée; des fleurs de Camomille, de Mélilot, & de Sureau, de chacun trois pincées; des ſemences de Carvi, d'Aneth, & de Fénugrec, de chacun une once, du Cumin un demie once; faites bouillir juſqu'en conſiſtance de pâte dans une ſuffiſante quantité d'Oxymel; ajoûtez à la pulpe que vous aurez paſſé à travers le tamis, des Farines d'Orobe & de Fêves, de chacun deux onces. Faites cuire avec la décoction du même Cataplaſme juſqu'à une bonne conſiſtance, & après avoir retiré du feu, ajoûtez un gros de Camphre diſſous dans l'Eſprit-de-Vin. Faites Cataplaſme ſelon l'art.

Cataplaſme pour réſoudre les tumeurs des teſticules & des cordons des vaiſſeaux Sparmatiques.

Faites cuire des quatre Farines, des fleurs de Mélilot, & du Miel, dans une forte décocction de Guimauve.

Cataplaſme contre la Paralyſie.

Prenez huit onces de Navets cuits &

réduits en pulpe ; ajoûtez-y quatre poignées de Rhue verte, coupée menu ; deux onces de graine de Moutarde broyée, deux gros d'huile de Succin ; & deux onces d'Onguent Martiatum.

On couvre toute la partie paralytique avec ce Cataplaſme, & on le renouvelle ; lorſqu'il eſt ſec. Si on vouloit rendre ce Cataplaſme plus animant, il faudroit y ajoûter de l'Euphorbe en poudre.

Cataplaſme des quatre Farines, pour réſoudre & fortifier.

Prenez une livre des quatre Farines réſolutives, faites cuire dans une ſuffiſante quantité de lie de Vin juſqu'en conſiſtance de Cataplaſme.

Cataplaſme pour les Parotides & pour certaines tumeurs malignes.

Prenez des feuilles de Scordium, de Rhue, d'Origan, & de Curage, de chacun deux poignées, des fleurs de Camomile, de Mélilot, & de Sureau, de chacun trois pincées ; faites cuire dans une ſuffiſante quantité de Vin rouge ; pilez le marc avec des Oignons blancs

& des Oignons de Seille, cuits ſous les cendres chaudes, de chacun quatre onces ; ajoûtez à la pulpe que vous aurez paſſée par le tamis, du vieux Levain, & du Miel de Romarin, de chacun quatre onces, une once & demie de Thériaque, & deux gros de Galbanum diſſous dans du Vin ; faites le Cataplaſme ſelon l'art.

Le Levain de Seigle eſt un excellent maturatif pour les tumeurs malignes ; il faut y ajoûter, ſelon les circonſtances, de l'Huile, ou du Lait.

Cataplaſme pour le Panaris, ou mal d'avanture, qui tourne autour des doigts.

Prenez des feuilles de Pariétaire, hachez-les menu, enſuite mêlez avec du Sain-doux ; enveloppez le tout de pluſieurs feuilles entieres de Pariétaire ; liez avec un fil, pour faire une eſpece de pelotte, que vous mettrez dans la cendre chaude.

Lorſque cela eſt cuit, on en étend ſur du papier brouillard, ou ſur du linge, pour appliquer ſur le doigt. On renouvelle

velle ce panſement deux fois par jour.

Cataplaſme uſité pendant la peſte de Marſeille.

Prenez un gros Oignon, creuſez-le, & l'empliſſez de Thériaque, de Savon & d'Huile; enſuite faites-le cuire ſous la cendre, & le broyez pour l'appliquer ſur le charbon peſtilentiel. On mettoit encore par-deſſus, un autre Cataplaſme fait avec le pain, l'eau & les jaunes d'œufs.

Cataplaſme pour les Deſcentes.

Prenez de la racine de Sceau de Salomon, nettoyez-la ſans la laver, coupez-la, & la pilez bien. Après avoir fait rentrer la deſcente, mettez ce Cataplaſme ſur la partie, & on la bande fermement. On reſte au lit le plus long-tems qu'on le peut, & on boit pendant ce tems, ſoir & matin, un petit verre de Vin préparé avec de la racine de Sceau de Salomon, qu'on pile; enſuite on verſe deſſus du Vin blanc; on laiſſe tremper pendant trente heures; enſuite on paſſe ce Vin, & on l'enferme dans des bouteilles. On met dans chaque petit ver

de ce Vin, depuis deux gouttes jusqu'à douze d'Esprit de Sel dulcifié.

Cataplasme astringent, pour raffermir ; & pour les Descentes.

Prenez des Herbes de Renoüée, de Bourse-à-Pasteur, & des fleurs de Roses, de chacun une poignée ; faites cuire dans du Vinaigre, & mêlez-y trois onces d'Huile de Roses, ou de Myrthe.

Cataplasme de Bec de Grue contre l'Esquinancie.

Prenez deux poignées de Bec de Grue, ou Herbe-à-Robert ; faites cuire légerement dans une suffisante quantité de Vinaigre.

Cataplasme de Nid d'Hirondelles contre l'Esquinancie.

Prenez un Nid d'Hirondelles, pilez-le dans un mortier, ajoûtant une suffisante quantité de Vinaigre, pour le réduire en forme de Cataplasme, qu'on fait chauffer légérement pour l'appliquer, s'il fait froid.

Le même composé.

Prenez quatre onces de Nid d'Hirondelles, de la fiente de Chien, & de l'oreille de Judas, de chacun une once, pilez dans un mortier avec une suffisante quantité d'Esprit de Vin, pour réduire le tout en forme de Cataplasme; ajoûtez-y une demie once de Beaume tranquille.

Cataplasme pour les crevasses des mammelles.

Prenez demie livre de Farine de Seigle, & six jaunes d'œufs, mêlés dans une suffisante quantité de Miel commun.

Cataplasme adoucissant pour les tumeurs lymphatiques & laiteuses.

Faites fondre doucement du Beurre frais; délayez-y de la Farine, & y ajoûtez de l'eau-de-vie, en remuant, pour mettre en consistance de Cataplasme.



LINIMENS.

Liniment Anodin.

PRENEZ une once d'Onguent Populéon, de l'Huile d'Olive, & du Beaume tranquille, de chacun demie once, & quinze gouttes de teinture anodine, mêlez pour un Linimennt.

Liniment contre les Hémorroïdes.

Prenez quatre onces des racines de petite Scrophulaire mondée & pilée dans un mortier ; ajoûtez-y une suffisante quantité de Sain-doux ; mêlez, & faites Liniment.

Liniment pour la douleur, & pour l'inflammation des yeux.

Prenez un quarteron de bon Beurre bien frais, une once de Cire blanche, une demie once de Tuthie porphyrisée, & deux scrupules de Camphre ; faites fondre d'abord la Cire, ensuite ajoûtez-y le Beurre, & lorsqu'il est fondu, retirez du feu, & y mêlez le reste.

Liniment pour la poitrine.

Prenez de l'Onguent d'Althæa, & de l'huile de Palmier, de chaque trois gros, de l'huile de Muſcade un gros, de l'huile eſſentielle d'Anis trois gouttes, de l'eau-de-vie de Lavande, & de l'huile de Camomile, de chacune deux gros; mêlez le tout enſemble.

On étend de ce Liniment ſur un papier brouillard, qu'on applique enſuite ſur la poitrine, après l'avoir frotté avec un linge chaud, & on met ſur la poitrine par-deſſus ce liniment, un morceau de flanelle, ou un linge chaud.

Un Liniment fait de ſuif ſeulement, eſt très-bon ſur la poitrine dans certains cas de rhumes.

Liniment pour empêcher les marques de la petite vérole.

Mettez dans une grande cuiller, ou dans un autre vaſe, trois gros de Blanc de Baleine, à une chaleur douce, comme eſt celle du Bain-Marie; diſſolvez-le dans deux onces d'huile d'amandes douces, nouvelles; ajoûtez-y ſix gouttes d'huile de bois de Roſes.

L'onziéme jour de la maladie ; ou après le sept de l'éruption on commence à se servir de ce Liniment, dont on oint avec une plume trois ou quatre fois le jour, les grains de petite vérole.

Liniment pour la Goutte.

Prenez du Savon noir, & de l'huile de Pétrole, ou de Gabian, de chaque deux gros, & une demie once de Miel ; ajoûtez-y un blanc d'œuf, & battez le tout ensemble. Lorsqu'on veut calmer les nerfs, il faut y ajoûter depuis douze grains jusqu'à un gros de Camphre, & lorsque les douleurs sont excessives, on y met depuis douze grains jusqu'à un gros d'Opium.

On peut prévenir les cas de Goutte ; & même la guérir dans la suite, par les purgations réitérées souvent, la tisane sudorifique, & le lait, ou les farineux pour toute nourriture. C'est un préjugé que de croire qu'il n'y a point de reméde à la Goutte ; il n'y a point de maladie que la Médecine ne puisse guérir, il n'y a qu'à la mort qu'il n'y a point de reméde ; & lorsqu'il semble qu'il y a des maladies

qui ſont incurables, comme eſt la rage, l'épilepſie, la peſte, c'eſt que les Médecins n'en ſont pas aſſez inſtruits, & qu'ils n'y ſont pas expérimentés, parce que heureuſement ces effroyables maladies ſont rares.

Il y a du danger à arrêter la Goutte, en empêchant ſon effet; qui eſt une dépuration du ſang, & un dépôt de l'humeur goutteuſe ſur une des extrémités du corps; mais il eſt fort bon de la guérir, en rémédiant à ſa cauſe, en vuidant cette humeur goutteuſe par les voyes de la tranſpiration, & des urines, & ſur-tout par les ſelles, & en adouciſſant le ſang, & détruiſant ainſi totalement le levain de cette humeur, qui la régénéroit en aſſimilant & corrompant les ſucs nourriciers.

Ainſi c'eſt une erreur de dire qu'il n'y a point de reméde à la Goutte; elle eſt guériſſable, lorſqu'elle n'eſt pas mortelle, lorſque le malade eſt raiſonnable, & qu'il ſuit les conſeils d'un bon Médecin.



ONGUENS.

Onguent de la Mere, Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris.

PRENEZ de la graisse de Porc mâle ; du Beurre frais, de la Cire jaune, de la Litharge préparée, de la graisse de Bouc, ou de celle de Bêlier, de chaque une demie livre. Dissolvez la Litharge dans une livre d'huile d'Olive, faites fondre les graisses, la cire & le beurre ; mêlez le tout, & faites cuire ensemble jusqu'à ce que l'Onguent devienne noirâtre.

Cet Onguent est d'un grand usage à Paris, il est fort doux ; il est résolutif, adoucissant & suppuratif.

Onguent digestif.

Prenez quatre onces de Thérebentine de Venise, deux jaunes d'œufs ; vous pouvez y ajoûter de l'huile de Millepertuis, ou de celle de Roses, & faites votre Digestif selon l'art.

Digestif détersif.

Prenez quatre jaunes d'œufs, quatre onces

onces de Beaume d'Arcæus, deux onces d'huile d'Hypericum; ajoûtez, ſelon qu'il ſera preſcrit, de l'Onguent Baſilicum, ou de Stirax, du Mondificatif d'Ache, d'Ægyptiac, de Beaume Fioraventi, ou d'Elixir de propriété, la quantité qui ſera preſcrite par le Médecin.

Digeſtif pour panſer les playes après les opérations, comme après celle de la Babonocele.

Prenez une once d'Onguent ſuppuratif, ou de Baſilicum, une once de Beaume d'Arcæus, & quatre onces d'huile de Millepertuis; mêlez enſemble

Onguent pour fondre les tumeurs des parties nerveuſes.

Prenez une once d'Onguent de Stirax, mêlez-y un gros de fleurs de Souſre, pour appliquer ſur la tumeur en emplâtre.

Onguent deſſicatif pour les excoriations du croupion a la ſuite des grandes maladies.

Faites fondre enſemble doucement du

N

Suif, & de l'Ongent de Stirax, & après avoir retiré du feu, ajoûtez-y de l'eau Vulnéraire.

Onguent excellent, quoique ſimple, pour fondre.

Faites fondre de la cire, ajoûtez-y de la poix de Bourgogne, & enſuite du Savon.

Onguent noir, ou Onguent du Diable.

Pour faire l'Onguent du Diable, il faut mettre en poudre du Machefer; on la paſſe par le tamis, on y paſſe auſſi de la Suie; on mêle enſemble ces poudres, & on en fait l'alliage avec du jus de Citron.

Cet Onguent noir eſt très efficace pour toutes ſortes d'ulceres, lorſqu'il s'agit de ronger les mauvaiſes chairs, & de faire venir & nourrir les bonnes. Il préſerve de gangrenne. Il faut apliquer toujours cet Onguent chaud.

Onguent pour guérir les ulceres difficiles à cicatriſer.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, cou-

pez-les bien menu, & enſuite les mêlez avec du Saindoux.

Onguent Mercuriel pour la Vérole, les Dartres & la Gale.

Prenez de la panne de Cochon mâle, qui eſt la plus ferme & la plus blanche, coupez-la en petits morceaux, & la faites tremper dans de l'eau pendant vingt-quatre heures en Eté, pendant deux jours en Hiver, changeant ſouvent d'eau, & épluchant les filets & les peaux; enſuite faites-la fondre au Bain-Marie; lorſqu'elle ſera fondue, paſſez-la, en la laiſſant tomber dans de l'eau fraîche; ramaſſez-la, lorſqu'elle eſt congelée, & la faites égouter. On peut faire fondre avec la panne un peu de cire ou de ſuif, pour donner plus de conſiſtance à la graiſſe.

Pour faire l'Onguent Mercuriel, prenez de cette graiſſe, & du Mercure coulant, autant de l'un que de l'autre; broyez enſemble, juſqu'à ce que le Mercure ait entierement diſparu.

Pour éteindre plus facilement le Mercure, il faut prendre du vieux Onguent Mercuriel, environ la cinquieme partie

de ce qu'on ſe propoſe de faire d'Onguent. On verſe peu à peu le Mercure ſur le vieux Onguent, & on le broye jusqu'à ce qu'il ſoit éteint ; enſuite on y met de la graiſſe nouvelle, & ſi l'on remet un peu d'eſſence de Citron ; on mêle bien le tout enſemble, en broyant du même ſens.

La doſe de cet Onguent, qui eſt fait ainſi à parties égales, eſt depuis ſix grains jusqu'à un ſcrupule, c'eſt-à-dire, depuis la groſſeur d'une Lentille jusqu'à celle d'un gros Pois, pour la Gale & pour les Dartres ; & il faut l'employer le ſoir, avant que de ſe coucher. La doſe de cet Onguent eſt bien différente pour le traitement de la Vérole. Voyez *la Chymie Médicinale, Tome II.*

Onguent Mercuriel pour guérir les carcinomes, ou tumeurs chancreuſes, & certains ulceres qui viennent de virus vénérien.

Il faut mettre le Mercure en Onguent avec la Thérébenthine ſeule ; cet Onguent Mercuriel vaut mieux pour ces uſages, que celui qui eſt fait avec la graiſſe.

Onguent pour les maladies rebelles de la peau.

Prenez une once de Précipité blanc; mêlez bien avec trois onces de Pommade ordinaire, ou d'Onguent Rosat, ou de Miel.

Onguent brun pour faire tomber les escarres de certaines playes, & qui tient lieu quelquefois de Pierre Infernale, pour ronger les chairs des ulceres.

Mêlez exactement un gros de Précipité rouge avec sept gros d'Onguent suppuratif.

On le rend quelquefois digestif, en y ajoûtant du Beaume d'Arcæus, & de l'huile de Millepertuis.

Onguent nutritum rafraîchissant & répercussif.

Prenez trois onces de Litharge, quatre onces de fort Vinaigre, & une once d'huile Rosat.

Broyez la Litharge, en y laissant tomber goutte à goutte le Vinaigre, & l'huile Rosat, alternativement.

Onguent pour la Galle ſimple.

Prenez deux gros de fleurs de Souphre, & une once de Cérat de Galien, ou de Saindoux, mêlés enſemble.

Onguent pour la Galle rébelle.

Prenez des racines fraîches de Patience ſauvage, & d'Aunée, coupez-les, & les pilez; enſuite tirez-en la pulpe par un tamis.

Mêlez deux onces de cette pulpe avec une demie once de fleurs de Souphre, & un quarteron de Saindoux.

Onguent commun pour la Galle.

Prenez un quarteron de fleurs de Souphre, & une demie livre de beurre frais, mêlés enſemble.

On peut employer cet Onguent en trois ou quatre doſes, pour un malade robuſte qui ait de la Galle par tout le corps: on le frotte le ſoir par-tout avec de cet Onguent, & il garde le même linge juſqu'à ce qu'il ſoit guéri; on le purge pluſieurs fois auparavant, & on finit par le repurger.

EMPLASTRE SPARADRAP,

Ou Toile Gaultier, pour panser les vieux Ulceres habituels, & les Cauteres.

POUR faire l'Emplâtre Sparadrap, prenez de l'huile d'Olive, du vieux Oing, de la Litharge d'or, & de la Céruse, de chaque six onces.

De la Cire jaune, & de la Poix navale, de chaque trois onces.

De la graisse de Bouc, ou de celle de Mouton, de la Colophone, ou du Bray sec, & de la Poix-résine, de chaque deux onces.

Mettez sur le feu l'huile & la Litharge; mêlez bien ensemble; ensuite ajoûtez-y la Céruse & le vieux Oing; remuez continuellement avec une spatule, & faites cuire jusqu'à ce que le tout ait une bonne consistance; alors ajoûtez-y la Cire jaune, la Poix navale, la Colophone, la Poix-résine, & la graisse de Mouton; mêlez bien le tout, & laissez sur le feu, jusqu'à ce que vous voyez qu'ayant mis un peu de la matiere à refroidir, elle prenne une consistance

d'Emplâtre; pour lors vous retirerez de dessus le feu, & dans cette matiere toute chaude vous tremperez du vieux linge, que vous retirerez, lorsqu'il en sera bien pénétré : vous pourrez le passer entre deux rouleaux. Il faut étendre également ces morceaux de linge ainsi imbibés de l'Emplâtre, & les laisser refroidir.

On peut faire des Emplâtres Sparadraps avec toutes sortes d'Emplâtres, en les faisant fondre, & y trempant des linges. Ces Emplâtres sont commodes pour les ulceres habituels, & sur-tout pour les pauvres; le pansement est facile; on coupe un morceau de Sparadrap de la grandeur de l'ulcere, & quand on panse le malade, on retourne l'Emplâtre, parce qu'il est imbu de tous côtés.

BOUGIES.

Les Bougies sont des especes d'Emplâtres Sparadraps. Les Apothicaires en devroient faire & en tenir toutes faites, pour l'usage du public, lorsque les Médecins & Chirurgiens en feroient user;

les Bougies ſont fort utiles dans bien des cas ; ce n'eſt pas ſeulement pour les maladies vénériennes, mais auſſi dans bien des ſuppreſſions d'urine. Les Bougies feroient auſſi-bien, & ſouvent mieux que la Sonde ; les Sondes ſont moins traitables pour le malade, & pour le Chirurgien, que les Bougies.

Bougies pour ſonder.

Il faut faire fondre de la Cire, & y ajoûter un peu de Bol d'Arménie en poudre fine ; enſuite on y trempe des toiles d'environ neuf pouces de largeur, & d'environ deux pieds & demi de longueur. Il faut que ce ſoit une toile de Batiſte, de Hollande, ou même de Taffetas.

On pince deux coins du même côté de chaque morceau, & on trempe dans le mêlange, pendant qu'une autre perſonne preſſe dans la Cire fondue, pour faire pénétrer également ; enſuite on retire en laiſſant égouter.

On coupe ces morceaux de toiles en languettes obliques, pour qu'une extrémité ſoit plus groſſe que l'autre.

On roule ces languettes entre les doigts, & ensuite entre deux pieces de Marbre.

Bougies pour fondre les carnosités de la verge, & pour dilater l'uréthre à la suite des Chaudepisses.

Faites fondre d'abord une livre de Litharge d'or dans une pinte de Vinaigre ; faites bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, en remuant toujours ; ensuite versez la dissolution claire.

Versez de cette dissolution sur de la cire fondue, une demie once sur chaque livre de Cire ; & le mêlange étant fait, on ôte la bassine de dessus le feu.

Il faut que le mêlange ne soit ni trop chaud, ni trop froid, pour y tremper les linges qui peuvent être aussi de Mousseline.

Pour rendre ces Bougies plus efficaces, on en trempe la pointe dans un mêlange de six onces de Cire fondue, & de deux onces de Vinaigre de Saturne. Voyez *la Chymie Médicinale sur le Vinaigre de Saturne.*

Bougies pour fondre les carnosités qui sont avec douleur.

Prenez six livres de Cire, & une livre

de ſuif de Bouc ou de Mouton, après les avoir fait fondre, mêlez-y un quarteron de Vinaigre de Saturne.

Bougies adouciſſantes, dans les douleurs extrêmes.

Faites fondre ſix livres de Cire, & une demie livre de graiſſe nouvelle de Bouc ou de Mouton; ajoûtez-y une demie livre d'huile d'Amandes douces nouvellement tirée.

REMEDES PARTICULIERS.

IL eſt des remédes qui ſont aujourd'hui fort en uſage, & dont la compoſition eſt encore ſecrette, ou pas aſſez connue, telle eſt la compoſition des Pilules de Belloſte.

Pilules de Belloſte.

Pour faire les Pilules de Belloſte, prenez une once de Mercure crud bien pur, verſez-le peu à peu ſur une once de bonne Scammonée en poudre, dans un mortier de marbre ou de fer; & lorſque vous aurez mis tout le Mercure, ajoû-

tez-y peu à peu une once de Sucre en poudre, & quelquefois une goutte de vin; lorſque vous aurez employé tout le Sucre, ajoûtez au tout une once de Jalap en poudre, & un peu de Vin, en continuant de broyer. Enſuite on en fait des Pilules qui peſent environ quatre grains, on les met dans de la poudre de Regliſſe, ou bien on les argente.

Maniere de ſe ſervir de ce remède; tirée de la Diſſertation de M. Belloſte, Docteur en Médecine, ſur les Pilules Mercurielles.

» La doſe qu'on fait ordinairement de
» ſix Pilules ne doit pas ſervir de regle
» pour tout le monde; car il faut l'aug-
» menter, ou la diminuer, ſuivant l'effet
» qu'elles produiſent; par exemple, ſi
» elles purgent cinq ou ſix fois, cela
» ſuffit; ſi elles ne purgent que trois ou
» quatre fois, il faut l'augmenter d'une
» ou de deux. Si elles purgent ſept à
» huit fois, il faudra la diminuer à
» proportion. Cependant, quoiqu'il ar-
» rive quelquefois dans les perſonnes
» remplies d'humeurs, qu'il ſe faſſe une

» abondante évacuation, quoique l'on » n'aye pris qu'une dose médiocre, il ne » faudra pas se rebuter; car alors plus » elles purgent, plus l'on sent diminuer » le mal, & croître ses forces. Mais » comme il se trouve aussi des tempé- » ramens, dont les humeurs sont diffi- » ciles à émouvoir, & que même une » dose de huit à dix pilules purge peu & » avec peine, il faut alors que le ma- » lade prenne un lavement le jour de la » seconde prise, ou le jour suivant, il » ramollira les humeurs visqueuses & » gluantes, relâchera les fibres des in- » testins, & évacuera ce qui a été mis en » mouvement par les Pilules. Il sera » même bon d'user de tems en tems de » la même méthode dans les fortes coli- » ques, comme dans le *Miserere*, & il » faut doubler, & même tripler la dose. » Cependant, dans cette derniere mala- » die, si l'intestin est tombé dans le » scrotum, il ne faudra pas prendre de » Pilules, qu'il ne soit réduit dans l'ab- » domen. »

» Comme ce reméde est très-benin » dans son opération, on le donne avec » succès, & sans aucun risque, aux

» femmes enceintes, de même qu'aux » nourrices, en dose médiocre, il augmente & rafraîchit leur lait. »

» Quand les femmes ont leurs regles, » elles doivent cesser d'en prendre, & recommencer, quand elles sont passées. »

» Lorsque la Goutte est nouvelle, » ces Pilules la guérissent radicalement; » mais lorsqu'elle est invétérée, elles en » éloignent les accès, & calment la violence des douleurs. »

» Les personnes qui sont accoutumées » de se purger par précaution, recevront » beaucoup de satisfaction de l'usage de » ce reméde, qui évacue merveilleusement la pituite & la bile sans causer » aucune douleur, tranchée, ni altération, excite l'appetit, & provoque un » doux sommeil; trois ou quatre pilules » en ce cas suffisent, pourvû qu'on en » prenne une plus forte dose que dans » les maladies de long cours, afin de » procurer des évacuations plus abondantes; & l'on peut aussi en faire usage, » sans s'y préparer par la saignée, à » moins qu'elle soit indiquée par une plénitude de sang. »

» Une preuve qu'il ne fait aucune

» violence, c'eſt que par ſon moyen on » a vû guérir des enfans de huit à dix » mois, attaqués de la fievre produite » par une mauvaiſe nourriture, & des » convulſions cauſées par des vers : il » faut ſeulement obſerver de leur en » donner une petite doſe qu'on diminue » à proportion de leur âge : par exemple, » on peut leur donner les deux tiers » d'une Pilule, ou une entiere, juſqu'à » un an, depuis deux juſqu'à trois ans, » trois Pilules ou trois & demie, quel- » quefois quatre. Pourvû qu'elles leur » faſſent faire deux ou trois évacuations, » cela ſuffit ; il faut les diviſer en de pe- » tites parts afin qu'ils puiſſent les ava- » ler ſans les mâcher, vû qu'il ne faut » pas les diſſoudre avant de les prendre ; » mais il faut abſolument que la diſſolu- » tion de ce remede ſe faſſe dans l'eſto- » mac, & pour cet effet on pourra les » enveloper dans du pain à chanter, des » pommes cuites, des confitures ou au- » tres choſes ſemblables. »

» On les prend, de deux jours l'un, » le matin à jeun, avec un bouillon, » Thé, ou quelque autre boiſſon chaude, » pour aider à l'opération du remede. »

» Dans les cures de long cours, après
» avoir pris les trois ou quatre premieres
» prises le matin, on pourra continuer
» à les prendre, le soir en se couchant,
» deux ou trois heures après un souper
» léger ; & si l'on veut se contenter
» d'une petite soupe pour son souper,
» on pourra les avaler dans les premieres
» cuillerées de sa soupe ; le lendemain
» matin, il faudra prendre encore du
» bouillon, ou du Thé. C'est en les pre-
» nant de cette maniere le soir, que
» plusieurs sont guéris de la vérole, ou
» de maux vénériens, sans que personne
» se soit apperçu qu'ils ayent pris aucun
» reméde. »

» Ceux qui sont occupés pendant la
» matinée, pourront les prendre quatre
» heures après le dîner, ils seront purgés
» dans la soirée, & pourront souper lé-
» gerement cinq ou six heures après. »

» Elles n'obligent pas à garder la cham-
» bre, ni le lit, ni à observer une diette
» rigoureuse, il faudra seulement ne point
» s'exposer à l'air froid, & s'abstenir des
» acides, fruits verds, & cruds, de lait,
» fromage, beurre, pâtisseries, chair de
» porc, viandes salées, & des ragoûts

trop

» trop épiſſés, il faut tremper ſon vin. »

» L'on ne ſçauroit regler la quan-
» tité qu'on en doit prendre, que par
» l'effet qu'elles produiſent; mais il ſera
» toujours de la prudence du malade de
» continuer encore quelque tems, après
» que les ſymptômes de ſa maladie au-
» ront diſparu, afin de détruire juſqu'aux
» moindres reſtes du mauvais levain qui
» feroit dans la maſſe des humeurs, & de
» s'aſſûrer par-là de ſa guériſon. »

» Ce reméde ne ſe gâte jamais, pourvû
» qu'on le tienne dans une boëte, &
» dans un lieu ſec. »

On peut ajoûter à ce que dit l'Auteur de ſes Pilules, qu'en général elles ſont fondantes, purgatives de la bile & des ſéroſités, & qu'elles corrigent la mauvaiſe qualité des humeurs, qui font la Goutte, les Rhumatiſmes, & les Dartres, lors même que ces maladies ſont une ſuite du virus vénérien.

On les prend donc comme correctives & purifiantes, ou comme purgatives. Quand même on ne les prend que comme correctives, elles purgent un peu; il eſt à propos d'en prendre aſſez pour faire aller à la garde-robe, au moins une fois

plus qu'on n'iroit, si on n'en avoit pas pris; pour cet effet, on en prend depuis quatre grains jusqu'à douze grains, c'est-à-dire, depuis une Pilule jusqu'à trois ou quatre.

La dose de ces Pilules, lorsqu'on les prend comme purgatives, est depuis douze grains jusqu'à trente, c'est-à-dire, depuis quatre Pilules jusqu'à huit ou neuf.

L'expérience a appris qu'en général, la meilleure façon de les prendre, est d'en avaler la moitié le soir en se couchant, ayant soupé plus légerement qu'à l'ordinaire, & le reste le lendemain matin au réveil, & une tasse de Thé par-dessus. On doit prendre un bouillon deux heures après.

REMEDE ANGLOIS,

Ou de Mademoiselle Stephens, *pour la maladie qu'on appelle la* Pierre.

MADEMOISELLE *Stephens*, Auteur de ce reméde, étoit petite-fille du Médecin *Stephens*, Auteur de plusieurs Remédes qui ont été publiés sous son nom.

---

*Avis du * Docteur* Hartley, *au ſujet du Reméde de Mademoiſelle* Stephens.

Le crédit du Reméde de Mademoiſelle *Stephens*, pour la Pierre, a été ſi bien établi, que pluſieurs perſonnes de la premiere diſtinction l'ont jugé digne de leur protection & de leur encouragement ; & ont ſouhaité de pouvoir trouver quelque moyen de le rendre public ; car juſqu'à préſent les bons effets de ce reméde ſe bornent à peu de perſonnes : Mademoiſelle *Stephens* ne pouvant pas ſuffire elle ſeule à le préparer pour un plus grand nombre, ni employer quelqu'un avec elle pour y travailler, ſans découvrir un ſecret qui lui eſt ſi profitable, & eſt en effet toute ſa ſubſiſtance.

* En Angleterre, en Italie & en Allemagne, le nom de Docteur ſignifie Médecin, parce que l'homme qui eſt ſuppoſé ſçavoir la Médecine, & s'en occuper, autant que cette Science le mérite pour ſon objet, eſt regardé comme docte, par excellence ; ce qui impoſe aux Médecins la néceſſité de ſe rendre extraordinairement habiles, & doit inſpirer au Public de l'eſtime & de la reconnoiſſance pour ces hommes rares.

Mais il y a dans tous les endroits du monde grand nombre de personnes attaquées de la Pierre, que leur état rend dignes de toute sorte de compassion & de soulagement; car leurs souffrances sont plus cruelles que dans presque toute autre maladie.

Il est probable de plus que ce reméde qui produit un effet aussi extraordinaire sur les urines, que de les rendre alkalines, & capables de dissoudre la Pierre, peut avoir plusieurs autres usages & applications entre les mains d'un Médecin, & être une source de découvertes utiles au corps humain; & c'est un fait que plusieurs de ceux qui l'ont pris, en ont trouvé toute leur santé améliorée.

Ce sont ces motifs qui m'ont engagé à faire tous mes efforts, depuis que je connois la bonté de ce Reméde, premierement, pour porter Mademoiselle *Stephens* à communiquer son secret; en second lieu, pour engager le public à lui faire pour cela une gratification convenable; & je n'ai fait aucune démarche sans demander l'avis & l'assistance de mes amis.

Je ſuis maintenant entierement convaincu que pluſieurs Pierres, ſoit dans les reins, ſoit dans la veſſie, ont été diſſoutes par la vertu de ce Reméde; & je ne fais point difficulté d'aſſûrer que tous ceux qui prendroient la peine de faire les recherches que j'ai faites, en ſeroient également convaincus, & ſur-tout puiſque les expériences que j'ai publiées, prouvent que l'opinion générale de la néceſſité d'une liqueur âcre pour diſſoudre la Pierre, paroît être mal fondée.

» Après bien des moyens différens que » l'on a propoſés pour rendre ce Reméde » public, & qui ont été rejettées, à » cauſe des difficultés qui les accompa- » gnoient, on m'en a enfin indiqué un, » contre lequel je préſume qu'on ne » peut rien objecter, puiſque pluſieurs » grands Seigneurs s'y ſont ſi généreu- » ſement intéreſſés, en voulant bien être » également caution au public que ſon » argent ne ſera pas mal employé, & à » Mademoiſelle *Stephens*, qu'elle ne per- » dra point toute ſa peine en découvrant » un ſecret d'une ſi grande importance » pour tout le monde. Le Docteur Shaw » & moi avons l'honneur de nous join-

» dre à tous ces Seigneurs, comme ayant
» fait des recherches particulieres ſur les
» effets de ce Reméde, & pour recevoir
» & rendre compte de tout ce qui ſera
» payé dans la ſuite. »

Il ſe fit des ſouſcriptions, mais Mademoiſelle *Stephens* n'ayant pû obtenir par cette voye des contributions, la ſomme qu'elle demandoit pour donner ſon Reméde au public, le Parlement d'Angleterre voulut que l'on n'en fût pas privé plus long-tems, & que tout le monde pût en profiter, en cas qu'il fût bon, & que des expériences certaines répondiſſent de ſes ſuccès. Il fit en conſéquence un Acte conditionel, pour aſſûrer une récompenſe à *Jeanne Stephens*, afin qu'elle rendît publique la préparation des remédes, dont elle ſe ſert pour guérir la Pierre.

Par cet Acte le Parlement nomma pluſieurs Commiſſaires Seigneurs & Docteurs, pour juger du Reméde, & aſſigna ſur leur approbation à Mademoiſelle *Stephens* cinq mille livres Sterlings, *après qu'ils ſeroient convaincus par leur expérience de ſon utilité, efficacité, & pouvoir de diſſoudre la Pierre.*

Recette des Remédes de Mademoiselle Jeanne Stephens, *pour guérir la Pierre & la Gravelle, avec la maniere de les préparer & de les donner, publiée par ordre du Parlement d'Angleterre, à la fin de l'Acte qui assûre à cette Demoiselle une récompense de 5000 livres Sterlings, qui valent environ cent quatorze-mille livres de la Monnoye de France.*

Ces Remédes sont une poudre, une décoction & des pilules.

La poudre est composée de coquilles d'œufs calcinés & de Limaçons calcinés.

Pour faire la décoction, on met bouillir quelques herbes dans de l'eau avec une boule composée de Savon, de petit (*a*) Cresson sauvage, brûlé jusqu'à noirceur, & de Miel.

Les Pilules sont faites avec des Limaçons calcinés, de la graine de Carotte sauvage, de la graine de Bardane, & des grains de Frêne, renfermées dans leurs follicules membraneux, des Grateculs, des fruits, ou bayes d'Aubépine,

(a) *Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis,* Inst. *Coronopus Ruellii. Nasturtium porcinum.*

le tout brûlé jusqu'à noirceur, du Savon & du Miel.

Préparation de la Poudre.

Prenez des coquilles d'œufs de Poules, bien séches, bien nettes, & où il ne soit rien resté des blancs. Ecrasez-les bien avec les mains, remplissez en un creuset contenant près de trois chopines.

Placez ce creuset dans le feu, couvrez-le d'une tuile, mettez des charbons par-dessus, & tenez-le au milieu d'un feu clair très-violent, jusqu'à ce que les coquilles d'œufs soient calcinées au gris-blanc, & qu'elles ayent acquis un goût âcre salé.

Cette opération demande au moins huit heures. Quand les coquilles auront été ainsi calcinées, mettez-les dans un vaisseau de terre bien sec & bien net, que vous ne remplirez que jusqu'aux trois quarts, afin que les coquilles trouvent de l'espace, lorsqu'elles viendront à se gonfler. Laissez dans un lieu sec ce vaisseau, pendant deux mois, mais pas davantage. Dans cet intervalle de tems, les coquilles d'œufs prendront un goût plus doux, & la partie qui sera suffisamment

calcinée

calcinée deviendra aſſez fine pour paſſer à travers un tamis de crin ordinaire ; car il faut la tamiſer.

Pareillement il faut prendre des Limaçons de Jardin avec leurs coquilles, les bien nettoyer, ôter la terre qui les entoure, en remplir un creuſet de la même grandeur que celui qui a ſervi pour les coquilles d'œufs, couvrir ce creuſet, le placer au feu, comme dans l'opération précédente, & l'y laiſſer juſqu'à ce que les Limaçons ayent ceſſé de fumer, c'eſt-à-dire, pendant environ une heure, mais il ne faut pas qu'il y reſte davantage.

Auſſi-tôt qu'on aura tiré les Limaçons du creuſet, il faudra les réduire dans un mortier en une poudre fine, qui doit devenir d'un gris fort obſcur, ſi l'opération a été bien faite.

Remarque. Si l'on ſe ſert de charbon de terre, il faudra pour que le feu ſoit plus clair au-deſſus des creuſets, mettre ſur les tuiles qui les couvrent, de gros morceaux de charbon à demi conſommés, & non pas du charbon neuf.

Quand ces poudres ſont ainſi préparées, il faut mêler enſemble ſix parties

de poudre de coquilles d'œufs, & une partie de Limaçons, les pulvériſer dans un mortier, & paſſer la poudre au travers d'un tamis fin.

Auſſi tôt après il faut renfermer ce mêlange dans des bouteilles de verre bien bouchées, & le conſerver pour l'uſage dans un lieu ſec, brûlé juſqu'à noirceur, & pulvériſé très-fin, mais ce n'a été que pour déguiſer le Remede.

On peut préparer les coquilles d'œufs pendant toute l'année, le meilleur tems eſt cependant l'Eté. La préparation des Limaçons ne doit ſe faire que pendant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, & de tous ces mois, je préfere celui de Mai.

Préparation de la Décoction.

Prenez quatre onces & demie du meilleur Savon d'Alicante, battez-le dans un mortier avec une bonne cuillerée de Creſſon ſauvage, brûlé juſqu'à noirceur, & avec autant de Miel, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en conſiſtance de pâte ; formez-en une boule.

Prenez cette boule, & prenez des feuilles, ou des fleurs vertes de Camo-

mille, des feuilles de Fenoüil doux, des feuilles de Persil, & des feuilles de Bardane, aussi vertes, de chacune une once. Si ces plantes ne sont pas vertes & fraîches, prenez une once de leur racine. Hachez les herbes ou les racines; coupez par tranches la boule de pâte, & faites bouillir le tout pendant une demie heure dans deux pintes d'eau de riviere, (d'eau propre à laver le linge,) passez ensuite cette décoction, & mêlez-y du Miel pour l'adoucir.

Préparation des Pilules.

Prenez des mesures ou quantités égales de Limaçons calcinés, de semence de Carotte sauvage, de semence de Bardane, de fruits de Frêne, de Gratte-culs, & de bayes d'Aubepine; faites-les brûler jusqu'à noirceur; ou, ce qui est la même chose, jusqu'à ce qu'ils cessent de rendre de la fumée; mêlez-les ensemble, pulvérisez les dans un mortier, & les passez à travers un tamis très-fin.

Prenez ensuite une grande cuillerée de ce mêlange, & quatre onces du meilleur Savon d'Alicante, & avec une suf-

fisante quantité de Miel, réduisez-les dans un mortier en consistance de Pilules.

Chaque once de cette composition doit faire soixante Pilules.

Maniere de donner ces Préparations.

Quand il y a une pierre dans la vessie ou dans les reins, il faut prendre de la poudre trois fois par jour, c'est-à dire, le matin après déjeûner, l'après-midi sur les cinq ou six heures, & le soir avant que de se mettre au lit; la dose est une dragme, ou 56 grains, poids de marc; il faut prendre cette poudre dans quatre cuillerées de Vin blanc, de Cidre, ou de Punche léger, après chaque dose il faut boire un demi-stier de la décoction froide ou tiede.

Ces remédes causent quelquefois beaucoup de douleur dans les commencemens; pour lors il faut donner au malade un Opiat, un Anodin, un Calmant, & en réiterer l'usage dans le besoin.

Si le malade est constipé pendant l'usage de ces remedes, il faut lui don-

ner un électuaire lénitif, ou quelque autre laxatif; mais pendant le tems seulement que durera son incommodité; car il faut avoir grande attention, en tout tems, d'empêcher le dévoyement, parce qu'il entraîneroit les remedes; & si même, par malheur, le dévoyement survient, il faut augmenter là dose de la poudre qui est astringente, ou diminuer celle de la décoction qui est laxative; ou bien avoir recours à quelque autre moyen, suivant l'avis des Médecins qui doivent juger de tout ce qui concerne la santé.

Pendant l'usage de ces remedes, il ne faut point manger de mets salés; il ne faut point boire de Vin rouge, ni de Lait; il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice modéré, afin que l'urine s'impregne davantage de ces remedes, & qu'elle soit retenue plus long-tems dans la vessie.

Si l'estomac ne peut pas supporter la décoction, il faut prendre après chaque dose de poudre, un sixiéme de la boule en Pilules.

Si la personne est âgée, d'une constitution foible & fort abattue par les

douleurs, ou par la perte de l'appetit; il faut faire entrer dans la composition de la poudre une plus grande dose de Limaçons calcinés; on peut même, suivant l'exigence des cas, augmenter cette dose, jusqu'à ce qu'il y ait parties égales de poudre de Limaçons, & de poudre de coquilles d'œufs.

On peut aussi pour les mêmes raisons, diminuer la quantité des deux poudres, & celle de la décoction; mais il faudra revenir à la dose complette aussi-tôt que le malade le pourra.

Aux herbes & aux racines, dont nous venons de parler, Mademoiselle *Stephens* en a quelquefois substitué d'autres, comme la Mauve ordinaire, la Guimauve, la Millefeuille rouge & blanche, la dent de Lion, le Cresson d'eau, & la racine de Cran. Elle dit n'avoir trouvé dans toutes ces plantes aucune différence essentielle.

Le principal usage des Pilules est dans des accès de Néphrétique, accompagnés de douleurs dans les reins, & de vomissemens, & dans des suppressions d'urine, occasionnées par une obstruction dans les ureteres. Il faut dans ces cas

que le malade prenne toutes les heures du jour & de la nuit, s'il ne repose pas, cinq Pilules, jusqu'à ce que ses douleurs soient dissipées.

Les personnes sujettes à la Gravelle, ou à rendre du gravier, en préviendront la formation, si elles prennent tous les jours dix ou quinze de ces Pilules.

REMEDE
DE MONSIEUR DE BASVILLE, Conseiller d'Etat.

Pour la guérison des douleurs Néphrétiques.

PRENEZ de la racine de *Calcitrape*, autrement dite *Carduus stellatus*, cueillie sur la fin du mois de Septembre. Nettoyez-la bien, & ôtez en la petite peau qui est fort fine. Faites-la sécher à l'ombre, & la mettez en poudre subtile.

L'usage est d'en prendre le matin à jeun, à la fin du décours de chaque Lune, le poids d'un gros, dont on for-

mera un Opiat avec un peu de Miel de Narbonne.

On l'avallera enveloppé dans du pain à chanter, en buvant immédiatement par-dessus, un demi verre de bon Vin blanc; & restant trois heures après, sans rien prendre.

Le soir du même jour qu'on aura pris cette poudre, on usera du Remede suivant.

Prenez une poignée de feuilles de Pariétaire bien nettoyées, épluchées, & lavées, du bois de Sassafras, & de la semence d'Anis, de chacun un gros; de la Canelle fine un demi gros: le tout coupé & concassé, mettez-le dans un petit pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi-stier, versez-y par-dessus un demi-stier d'eau; faites-la bouillir cinq ou six bouillons, retirez le pot du feu, tirez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes.

Le lendemain, avant que de prendre ce remede, on le fait bouillir encore cinq ou six bouillons; on passe l'infusion dans une étamine avec forte expression, & on y ajoûte depuis une demie once jusqu'à une once de Sucre candi en poudre.

Il faut l'avaller le plus chaud qu'on pourra ; après quoi l'on sera trois heures sans rien prendre.

Ces remedes doivent être continués plusieurs mois de suite, & même une année entiere pour en ressentir de bons effets.

REMEDES DE ROTROU,

Pour guérir les humeurs froides, ou Ecrouelles.

POUR avoir les Remedes de Rotrou, il faut faire cinq opérations. La premiere est *la teinture aurifique de Basile Valentin*, qu'on fait, en prenant trois livres de Nître fixé par le charbon, qu'on fera fondre dans deux pintes, c'est-à-dire, dans quatre livres d'eau distillée de Chardon benit ou de Mélisse bouillante : cette dissolution est ce qu'on nomme Alkaest de Vanhelmont.

Versez cet Alkaest dans une cucurbite de verre bien luttée, dans laquelle vous aurez mis auparavant trois livres d'Antimoine préparé, c'est-à-dire, ré-

duit en poudre fine, lavé & féché.

Mettez bien le tout ensemble, & couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la posez dans le bain de sable. Faites digérer pendant huit ou dix heures, à un feu doux d'abord, que vous augmenterez peu à peu, jusqu'à faire frémir la matiere, ayant soin d'agiter souvent le vaisseau, pour empêcher la poudre de s'attacher au fond. Après cette digestion retirez votre teinture, en la versant par inclination sur un filtre de papier gris. Gardez la liqueur filtrée, qui est *la teinture aurifique.*

La seconde préparation est l'*Elixir aurifique.* Pour le faire, versez sur l'Antimoine qui est resté dans la cucurbite à sec, de l'Esprit-de-Vin bien rectifié, à la hauteur de cinq ou six travers de doigt, fermez la cucurbite d'un chapiteau ouvert, au bec duquel vous ajusterez un récipient: luttez bien les jointures, remettez le tout au bain de sable, & donnez une chaleur modérée pendant trois semaines au moins, jusqu'à ce que l'Esprit-de-Vin ait acquis une couleur bien rouge.

Alors délutez vos vaiſſeaux, & retirez cette teinture rouge, en la verſant par inclination dans un vaiſſeau que vous boucherez bien.

Reverſez de nouvel Eſprit-de-Vin ſur l'Antimoine, à la hauteur de quatre ou cinq travers de doigt : mettez le tout en digeſtion, comme auparavant, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que l'Eſprit-de-Vin ait pris toute la teinture qu'il peut tirer.

Joignez pour lors cette teinture à la premiere. On peut réiterer ces digeſtions avec de nouvel Eſprit-de-Vin, juſqu'à ce qu'il n'en tire plus de teinture.

Enfin on mêle toutes ces teintures enſemble dans une cucurbite, à laquelle on ajuſte un chapiteau avec un récipient, & on tire par la diſtillation au bain de ſable, environ la moitié, ou les deux tiers de l'Eſprit-de-Vin; en ſorte qu'il reſte dans la cucurbite une liqueur rouge très-forte, qui eſt ce qu'on appelle *Elixir aurifique*.

La teinture eſt beaucoup plus forte que l'Elixir, & plus puante. Elle doit être employée préférablement, ſi l'on peut en ſurmonter le dégoût.

La doſe de la teinture eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, & même plus, ſans crainte.

La doſe de l'Elixir eſt depuis treize juſqu'à quarante à cinquante, & même ſoixante gouttes.

La troiſieme opération eſt *le grand fondant de Paracelſe*. Pour le faire, prenez une demie livre de régule d'Antimoine bien pur, & autant de Salpêtre rafiné, mettez en poudre ſubtile le Salpêtre & le Régule ſéparément; mêlez les deux poudres très-exactement, & en faites la projection dans un creuſet rougi entre les charbons. La projection étant faite, & la détonation ceſſée, couvrez le creuſet, & calcinez votre matiere à grand feu pendant cinq ou ſix heures.

Laiſſez refroidir le creuſet, tirez-en la matiere qui ſera blanche, pilez-la promptement, & la paſſez auſſi très-promptement par un tamis bien fin; parce que cette poudre ſe fond très-aiſément à l'air.

Prenez enſuite cette poudre blanche; mettez-en une livre dans une terrine, faites-la chauffer à une douce chaleur,

& verſez deſſus peu à peu ſix onces d'eau de Canelle ſpiritueuſe, agitant la matiere continuellement, juſqu'à ce que l'eau de Canelle ſoit entierement diſſipée, c'eſt *le grand fondant de Paracelſe.*

La doſe doit s'en regler ſur l'âge, la force, & le beſoin de la perſonne malade. Il eſt toujours à propos de mêler un Alkali avec ce fondant.

La quatriéme préparation eſt l'Alkali du ſieur Rotrou; pour le faire, prenez telle quantité qu'il vous plaira de coquilles d'œufs, lavez-les bien dans pluſieurs eaux, & ôtez la pellicule qui eſt en-dedans; enſuite vous le ferez ſécher au ſoleil, & lorſqu'elles ſeront parfaitement ſeches, vous les pilerez & les réduirez en poudre inpalpable, en les broyant ſur le Porphyre. Cet Alkali doit toujours accompagner le fondant, & on en donne une doſe plus forte ou plus foible, ſelon le beſoin: il empêche que le fondant ne faſſe trop d'effet; on peut auſſi le donner tout ſeul, ou le mêler dans des Bols, des Opiats, des Potions, & dans des Tiſanes, pour émouſſer les aigres de l'eſ-

tomac, & adoucir l'âcreté des humeurs.

La cinquiéme préparation eſt la pâte ou les Pilules alexiteres du ſieur Rotrou. Pour la faire, prenez une livre & demie de Pignons d'Inde bien blancs & récens; caſſez-en l'écorce qui eſt fort mince; prenez-en l'amande que vous réduirez en pâte, en les pilant dans un mortier de marbre, comme on pile des Amandes ordinaires.

Les Pignons étant bien pilés & réduits en une pâte très fine, mettez-les dans un linge, & exprimez très-fortement, pour en ſéparer la partie huileuſe, autant que vous le pourrez.

Pilez la pâte une ſeconde fois, & la preſſez de nouveau pour en exprimer toute l'huile; ce que vous réitererez juſqu'à ce que la pâte vous paroiſſe totalement déchargée d'huile.

En pilant cette pâte la ſeconde fois, il eſt bon d'y jetter quelques gouttes d'Eſprit de Soufre, pour en ſéparer l'huile plus facilement.

Prenez cette pâte que vous aurez fait ſécher un peu à l'air, mettez-la en poudre fine, en la pilant dans un mortier, & la paſſant par un tamis. Prenez une

demie livre de cette poudre, un quarteron de Viperine de Virginie, une once de Tartre blanc; le tout en poudre fine, mêlez bien, & mettez dans un vaisseau de Fayence qui soit plat & large; couvrez-le d'un linge fin, ou d'une Mousseline. Exposez le vaisseau dans un lieu où il soit toujours exposé au grand air, à l'abri de la poudre & du soleil.

Vous l'y laisserez quinze jours, un mois, ou six semaines: plus cette poudre y restera, plus elle s'adoucira. On aura soin pendant ce tems, de remuer la poudre, chaque jour, une fois ou deux. On en fera enfin une pâte avec un peu de Vin, & on formera des Pilules, pour s'en servir au besoin.

La pâte qui n'aura resté que quinze jours exposée à l'air, sera plus forte que celle qui y aura été un mois; & celle qui y sera restée six semaines, sera encore plus douce.

Ce purgatif fond les obstructions les plus rebelles, & précipite les humeurs par les grandes voyes. Il le faut proportionner aux forces du malade, & commencer toujours par une petite dose,

Il eſt ſouvent néceſſaire de préparer le malade, ſoit par un léger bol purgatif, la veille de la Médecine, ou le lendemain matin, par un lavement, qu'on prendra avant les Pilules. Si les Pilules n'avoient procuré aucune évacuation, il faudroit donner le ſoir un lavement purgatif au malade, ou le purger le lendemain avec une Médecine ordinaire.

La doſe de ce purgatif doit être réglée ſur la force du reméde, de laquelle nous avons parlé, ſur la connoiſſance du tempéramment de la perſonne à qui on en veut donner, qui peut être plus ou moins difficile à purger; il faut commencer par une petite doſe, augmentant à chaque purgation, ſuivant l'effet; ainſi on peut en donner depuis deux grains juſqu'à quinze grains, & même plus; l'Auteur en ayant donné à une perſonne juſqu'à vingt-huit grains.

On peut donner ces Pilules dans des pommes cuites, ou dans de la marmelade d'Abricots, ou bien amollir la pâte avec quelque Syrop purgatif, comme le Syrop de Pommes compoſé, ou le Syrop de noir prun; il en faut faire un bol mollet, qu'on avallera dans du pain à

chanter ; on prendra par-deſſus un léger bouillon d'eau de Veau, ou de la Tiſane, ou même de l'eau rougie avec du Vin. Il faut garder les mêmes regles pour ce Remede, que pour les Médecines ; prendre un bouillon trois heures après, ſe tenir chaudement, boire beaucoup le long de la journée, ou de l'eau de Veau, ou de la Tiſane, ou des Emulſions.

La maniere d'employer ces remedes pour la guériſon des Ecrouelles, eſt, après avoir préparé le malade pour les remédes généraux, ſçavoir, une ou deux ſaignées, ſelon le beſoin, une ou deux purgations ordinaires, quelques lavemens & un régime humectant, on purgera enfin le malade avec la pâte ; & le jour de la purgation on commencera à donner une doſe de l'Elixire, ou de la teinture aurifique, une heure après le dîner du malade.

Le lendemain, le malade commencera de prendre du Fondant, & de l'Alkali mêlés enſemble, commençant d'abord par une petite doſe. Il eſt néceſſaire que la quantité du Fondant excéde celle de l'Alkali ; ainſi dans

les commencemens on peut, par exemple, donner à un enfant d'abord trois grains de Fondant, & deux grains d'Alkali : à une grande perſonne cinq ou ſix grains de Fondant, & quatre ou cinq grains d'Alkali, en demeurant à cette doſe, juſqu'à ce qu'on repurge de nouveau, & ainſi de ſuite, de purgation en purgation juſqu'à la doſe convenable.

Il eſt quelquefois à propos d'augmenter la doſe de l'Alkali à l'égal de celle du Fondant, lorſqu'on a affaire à des ſujets remplis d'acides, ou ſujets aux aigreurs.

On doit prendre deux fois le jour de ces Fondans, ſçavoir, le matin à ſon réveil, & quatre heures après le dîner ; on peut même aller juſqu'à trois priſes par jour, lorſqu'on veut aller plus vîte, & que le mal eſt fort conſidérable ; en ce cas on donne la troiſiéme priſe trois heures après ſoûper. On boira par-deſſus ce Fondant, ou de la Tiſane, ou de l'eau de Veau : une légere eau de Squine paroît être préférable à toute autre Tiſane.

Tous les jours entre le Fondant & l'Alkali, on prendra une heure après le

repas, soit le dîner, soit le soûper, une dose de dix ou douze gouttes de teinture, ou d'Elixir aurifique dans deux cuillerées de Vin, ou d'eau de Squine, ou même d'eau pure.

On purgera dans l'usage de ces remedes le malade avec la pâte, tous les quatre ou cinq jours, dans les commencemens sur-tout; & par la suite on la donne seulement tous les huit jours, puis de quinze en quinze jours, & même de mois en mois. On continuera l'usage de ces remedes plus ou moins long-tems, selon l'avantage que le malade en recevra. Il y a des maladies & des malades si rebelles, qu'il faut réitérer le purgatif de deux jours l'un, tantôt avec la pâte purgative, tantôt avec quelque autre purgation convenable. Lorsqu'on apperçoit une diminution très-considérable, il faut la dose du Fondant à proportion.

Dans un long usage de ces remedes on peut quelquefois les interrompre pour quelque tems, pour délasser le malade. Il est bon de purger en les quittant, afin d'évacuer les humeurs qu'ils auront détaché.

Ces remedes peuvent ſe prendre dans le tems des Regles, pourvû qu'elles durent peu, & purger deux jours après que les Regles ſeront ceſſées. Mais ſi les Regles duroient cinq ou ſix jours, il faudroit interrompre ces remedes, parce qu'elles feroient pour lors une trop grande fonte d'humeurs, dont on ne pourroit décharger la nature par la purgation. Vers le déclin des Regles, il faut les reprendre, & purger quelques jours après qu'elles ſeront ceſſées.

Il ne faut pas interrompre ce remede légerement ni pour de petites incommodités. La fievre avec friſſon, ou une forte fievre continue les doit faire ceſſer. Le dévoyement peut faire retrancher ou ceſſer les Fondans, mais dans cette occaſion il faut doubler la doſe de l'Alkali. L'Auteur prétend que ſes remedes n'ont rien de contraire avec le traitement des grandes maladies, comme pleuréſies, fluxions de poitrine, dévoyemens ſanglans, oppreſſions de poitrine, accompagnées de crachemens de ſang, pourvû qu'ils ſoient ménagés par un ſage Médecin.

Ces remedes s'accommodent auſſi

avec tous les autres, comme ſont la ſai-gnée, les lavemens, les purgations particulieres & convenables aux maux qui ſont ſurvenus, les Tiſanes, les Apozemes & Potions qui y ſeroient propres; il n'y a que le Quinquina auquel l'Auteur le juge contraire. Lorſqu'on eſt obligé de prendre régulierement le Quinquina pour quelques fievres intermittentes, il faut ceſſer le remede, & laiſſer agir le Quinquina. La fievre étant ceſſée, & la guériſon confirmée par quelques jours d'uſage de Quinquina, on le quittera pour reprendre les remedes; & le malade ſe purgera quelques jours après en avoir repris l'uſage.

Il eſt à propos, en quittant ces remedes, & après avoir été aſſez purgé, de prendre quelques eaux minérales, telles que celles de Vals, de Forge, ou de Paſſy; & ſi elles ne purgent pas, il faut avoir recours ou à quelques bols légerement purgatifs, que le malade prendroit le ſoir, ou à quelques ſels que l'on feroit fondre dans les premiers verres. On pourroit auſſi prendre du Fondant le matin de bonne heure, deux ou trois heures avant les eaux, buvant

par-dessus un petit verre d'eau minérale.

On purgera le malade dans les tems convenables, & de la maniere la plus convenable au malade, comme on a coutume de faire dans l'usage des eaux. Quelques malades, après avoir fini l'usage de ces remédes, ont besoin de prendre du lait d'Anesse ou de Vache coupé. On peut même faire usage du lait pendant le tems qu'on prend ces remedes, observant qu'il y ait quatre heures qu'on ait pris le lait, quand on prend la prise du Fondant, par-dessus laquelle le malade peut boire un bouillon.

Lorsque vous trouvez des maladies très-rebelles, ou bien, si avec les humeurs froides, il y avoit quelque complication de virus vénérien, vous pourrez joindre à ces remedes la Panacée mercurielle, ou animer la pâte purgative avec le Mercure doux, l'Agaric trochisqué, les Trochisques Alhandal, & autres purgatifs que vous jugerez à propos. On peut même, suivant le besoin & les indications, associer à cette pâte la Scammonée, le Jalap, la Rhubarbe, l'Ipécacuana & tout ce qui com-

pose les Médecines ordinaires, rien de ces purgatifs n'eſt contraire à cette pâte.

Si le malade affligé des humeurs froides a quelques ulceres ou playes ouvertes, on y peut ſeringuer de la teinture, ou de l'Elixir, afin de déterger les ulceres, de réſoudre les duretés, de conſommer les mauvaiſes chairs, & d'augmenter la ſuppuration.

Il faut beaucoup de patience dans ces maladies là comme dans toutes les maladies croniques ou de langueur. On meurt, ou on guérit lentement des maladies croniques, comme on meurt, ou l'on guérit promptement des maladies aigues ou vives.

Il faut que les malades de maladies croniques ayent ſoin de s'attacher particulierement les Médecins, parce que ces maladies ſont moins avantageuſes que les aigues.

Les Médecins doivent s'appliquer conſtamment, par humanité, aux maladies croniques, parce qu'elles demandent plus de ſcience que les autres, & parce qu'il eſt déshonorable à la Profeſſion de les laiſſer comme incurables. L'amour qu'un Médecin a pour ſon

Art, fait connoître son humanité : *Le Médecin qui aime les hommes, aime son Art,* (dit Hippocrate dans son Livre des Préceptes ;) parce que c'est aimer les hommes, que d'aimer l'art de conserver & de rétablir leur santé.

FIN.

TABLE



TABLE
DES ARTICLES
contenus dans ce Livre.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, & j'approuve *les Formules Médicinales de l'Hôtel-Dieu de Paris*. Fait à Paris ce premier Mars 1752. MALOUIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JACQUES-CHARLES CHARDON, Fils, Libraire à Paris; Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour Titre : *Formules de Médecine de l'Hôtel-Dieu de Paris*; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui

avons permis & permettons par ces Pré-
sentes de faire imprimer ledit Ouvrage
en un ou plusieurs Volumes, & autant
de fois que bon lui semblera, & de le
vendre, faire vendre & débiter par tout
notre Royaume pendant le tems de six
années consécutives, à compter du jour
de la date des Présentes. Faisons dé-
fenses à tous Imprimeurs, Libraires &
autres personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient d'en introduire
d'impression étrangere dans aucun lieu
de notre obéissance, comme aussi d'im-
primer ou faire imprimer, vendre, faire
vendre, débiter ni contrefaire ledit Ou-
vrage, ni d'en faire aucun extrait sous
quelque prétexte que ce soit d'augmen-
tation, correction, changement ou au-
tres sans la permission expresse & par
écrit dudit Exposant, ou de ceux qui
auront droit de lui, à peine de confis-
cation des Exemplaires contrefaits, de
trois mille livres d'amende contre cha-
cun des contrevenans, dont un tiers à
Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris,
& l'autre tiers audit Exposant, ou à ce-
lui qui aura droit de lui, & de tous dé-
pens, dommages & intérêts; à la charge
que ces Présentes seront enregistrées
tout au long sur le Registre de la Com-

munauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique ; un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayant

causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingtieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre Regne le trente-septiéme.

Par le Roi en son Conseil,

SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 752. fol. 600, conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 24 Mars 1752.

J. HERISSANT, Adjoint.





